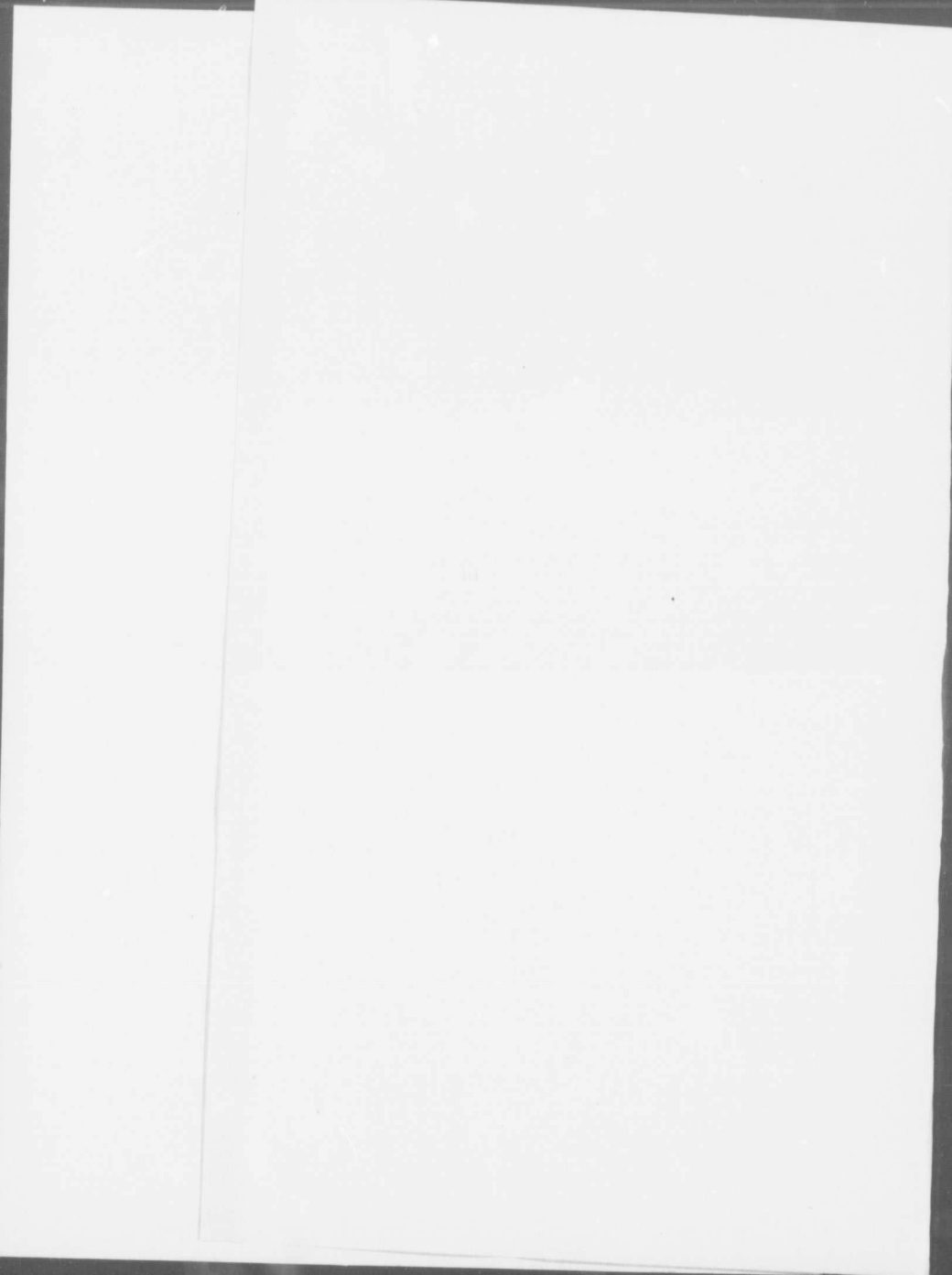


SOUVENIR
DU
III^E CENTENAIRE
DU
PAYS MICMAC

E99
M6
S69





SOUVENIR

Partie française,	pp. 1 à 20 et 76 à 88
Partie micmaque	21 à 45
Partie anglaise	46 à 75

1610 - 1910



Souvenir

d'un

III^e Centenaire

en

Pays Micmac



SIST GASGEMTELNAGANIPONGEGEOEI

MIGOITETEMAGANI

OIGATIGEN



Souvenir

of the

MICMAC

Tercenary

Celebration



1910

E99

M6

S69

PERMISSU SUPERIORUM

Écrit par le R. P. Pacifique.



Permis d'imprimer

† ANDRÉ-ALBERT, Ev.

de Saint-Germain de Rimouski.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LE III^e CENTENAIRE

DE LA

Conversion du peuple Micmac

1610-1910



DE nos jours, le vent est aux Centenaires et aux anniversaires. On ne peut ouvrir un périodique, journal ou revue, sans y trouver, chaque semaine, l'annonce ou le compte rendu d'un événement plus ou moins mémorable de ce genre. Est-ce à dire que tous ces anniversaires excitent un égal intérêt ? Assurément non ; mais les journalistes sont friands de nouvelles, il s'agit pour eux de mettre à tout prix de la variété dans leurs colonnes et de piquer ainsi la curiosité du lecteur.

Aussi bien, quels que soient l'objet et la nature des anniversaires on ne saurait blâmer ces bons journalistes. Il faudrait bien plutôt leur être reconnaissants du soin minutieux qu'ils mettent à sauver de l'oubli des faits et des dates qui peut-être, sans cela, passeraient inaperçus du commun des hommes. D'ailleurs, ces solennités périodiques répondent à un besoin du cœur humain en qui se retrouve, à des degrés divers, le culte du souvenir.

Le 24 juin 1910 approchait, ramenant une date mémorable dans l'histoire religieuse de l'une des plus intéressantes tribus sauvages de l'Amérique septentrionale. Il allait y avoir 300 ans que vingt-un représentants de la tribu des Micmacs, le grand chef Membertou en tête, avaient reçu, à Port Royal, la grâce du baptême, des mains de Messire Jessé Fléché, prêtre français du diocèse de Langres, le 24 juin 1610.

L'idée nous vint, au début de 1909, de commémorer solennellement cette date trois fois séculaire de la conversion à la foi catholique de la tribu des Micmacs. Cette date, au reste, était glorieuse à bien des titres : pour Dieu d'abord, qui vit éclore à Port Royal, le 24

juin 1610, une nouvelle floraison d'élus ; ensuite pour l'Eglise, qui a étendu depuis, sur ces milliers d'âmes, son action bienfaisante ; pour la France, puisque, du même coup, elle étendit sa domination sur ce peuple indigène et servit d'instrument à la Providence dans l'oeuvre de sa conversion ; pour le Canada qui fut le théâtre de cette conversion ; enfin pour les enfants de S. François, spécialement pour les Frères-Mineurs Capucins, qui, après avoir, jadis au 17^e siècle, exercé avec tant de zèle et de succès, les fonctions apostoliques auprès des Micmacs de l'Acadie, ont repris, en 1894, la tâche de leurs frères aînés, en devenant, à la demande de Mgr l'Evêque de Rimouski, desservants de Ste-Anne de Ristigouche, la réserve actuellement la plus nombreuse et comme la métropole des Micmacs. Mais cette date était surtout glorieuse pour la tribu elle-même, qui avait puisé à Port Royal son plus beau trésor, le trésor de sa foi. L'année du III^e centenaire serait l'année des heureux souvenirs ; ce regard sur ses origines chrétiennes et sur son histoire lui montrerait clairement les infinies préférences du Seigneur à son égard. Appelée la première à la lumière de l'Evangile, elle s'est conservée aussi nombreuse et aussi croyante qu'aux premiers jours. Depuis 300 ans, elle vit de l'acte de foi prononcé à Port Royal par le noble et fier Membertou. La génération actuelle des Micmacs a sur les lèvres le même *Credo* qui fut la force et la consolation de ses aïeux. Il importait de saisir cette occasion unique pour réveiller dans l'esprit et le cœur de nos Indiens la foi profonde des siècles passés. Notre tribu se devait à elle-même de se recueillir sous le regard de Dieu dans la prière et l'action de grâce, de se rappeler sa noble origine et de renouer le pacte divin qui l'attache à Jésus-Christ. N'était-ce pas aussi un moyen très efficace pour l'empêcher de tomber dans l'irréversible décadence physique et morale dont plusieurs tribus d'Amérique, jadis florissantes, ont été les victimes au cours des âges ?

En outre, il était opportun de montrer aux Micmacs, peu au courant de leur histoire, que Port Royal est le berceau chrétien de leur tribu. Les Fêtes du III^e centenaire n'auraient donc pas pour but uniquement d'évoquer le souvenir de Membertou, le "Grand Capitaine" souriquois ; c'eût été trop peu. Au baptême de Port Royal, en 1610, Membertou était la personnification de la tribu Micmaque. L'histoire du Chef et de sa conversion s'identifie avec l'histoire même et la conversion de sa tribu. Au baptistère de Port Royal, derrière Membertou, se dressait, représentée par vingt membres de sa famille la tribu souriquoise toute entière ; et les solennités projetées auraient précisément pour effet de rappeler à tous le baptême de cette petite



Premier Fort de Port Royal. (Dessin de Champlain.)

nation indienne, aujourd'hui fière de son passé, toujours vivante et toujours fidèle, pleine d'espoir dans l'avenir. Elle ressusciterait en elle, à cette occasion, la grâce reçue au jour de sa naissance spirituelle, alors qu'elle prenait place, la première entre toutes, au rang des tribus chrétiennes et devenait, par son baptême, *la Fille aînée de Dieu et de l'Eglise au Canada*. Membertou s'éteignit après une longue carrière de guerrier et moins de deux ans après son baptême. Mais si son nom et sa trace disparaissent peu à peu au cours des siècles, sa tribu lui survit témoignant, par sa merveilleuse longévité, de l'intensité de sève divine qu'elle avait puisé, avec son illustre chef, aux sources vives du Christianisme.

* * *

Le public fut mis au courant de notre projet par une circulaire imprimée en micmac, en français et en anglais. Nous y exposions brièvement l'objet de nos futurs solennités, les raisons de les célébrer à Ste-Anne de Ristigouche, les motifs pour les Canadiens et les Acadiens, surtout ceux des Provinces Maritimes, d'y prendre part, enfin le désir de perpétuer le souvenir de cette date trois fois séculaire par l'érection d'un monument.

Soumis à l'approbation de Mgr l'Evêque de Rimouski, ce projet reçut le meilleur accueil. Sa Grandeur, faisant trêve, pour un instant, aux travaux de la Visite Pastorale, nous écrivit, le 30 juin 1909, de Ste-Anne des Monts, la lettre suivante : "Nous avons pris connaissance du projet formé par les RR. PP. Capucins, Missionnaires à Sainte-Anne de Ristigouche, de célébrer solennellement, le 24 juin 1910, le IIIe Centenaire de la conversion à la foi catholique de la tribu des Sauvages Micmacs, et d'élever à cette occasion un monument commémoratif en l'honneur de la Bonne Sainte Anne.

Nous bénissons ce projet, ainsi que toutes les personnes qui voudront bien contribuer par leurs généreuses offrandes au succès de l'érection de ce pieux monument."

Le projet fit son chemin ; le public entendit notre appel et les nombreux témoignages d'intérêt qu'il nous prodigua ne contribuèrent pas peu à dissiper nos hésitations et nos craintes de la première heure. Les encouragements à faire "grand et beau" nous vinrent des milieux les plus divers, du Canada, des Etats-Unis, de France même ; des personnages civils comme des personnages ecclésiastiques ; des protestants comme des catholiques. Dans l'impossibilité où nous sommes de publier les centaines de lettres reçues à cette occasion,

qu'on nous permette du moins d'en reproduire quelques extraits particulièrement caractéristiques.

De l'Archevêché de Québec, Mgr Marois, V. G., écrivait au Rév. Père Pacifique : "Je viens de lire avec émotion le manifeste par lequel en votre qualité de Missionnaire des Micmacs, vous nous annoncez les fêtes qui signaleront, le 24 juin 1910, le 300e anniversaire de la conversion de la Tribu Micmaque à la Foi catholique. Ce sera un hommage rendu à l'Eglise à l'occasion d'une de ses premières conquêtes en ce pays ; ce sera aussi un témoignage d'honneur rendu à cette Tribu dont il convient d'exalter les nobles qualités et surtout sa fidélité inébranlable à sa foi. Pas un Micmac converti au Catholicisme n'a trahi sa foi ! Quel plus bel éloge peut-on faire d'une tribu ? Ce n'est pas dans l'amertume de son âme qu'elle célébrera l'anniversaire de sa première adhésion à la foi catholique, mais dans l'allégresse de sa fidélité dans sa foi et de sa constante union avec l'Eglise de Jésus-Christ comme elle est digne de notre admiration et de nos louanges la tribu qui peut se rendre un pareil témoignage ! Les Micmacs, au jour de ce grand anniversaire, par un bienfait de la Providence, auront le privilège d'avoir, pour desservir leur mission, des Français, des religieux Capucins dont les aînés furent autrefois les premiers Apôtres de leur tribu. Ces fêtes seront des fêtes du cœur : Dieu y recevra les actions de grâces les plus ardentés ; les défunts seront soulagés par de ferventes prières ; la foi de la tribu se manifestera par des exercices religieux et par la réception de la Ste Eucharistie au banquet de la communion ; la France sera remerciée de leur avoir apporté avec la civilisation le bienfait inestimable de la foi. Quelle admirable fête ! Ma pensée et mon cœur seront, le 24 juin, à la Mission de Ste-Anne de Ristigouche pour partager la joie de vos chers Micmacs et l'allégresse des Vénérés Capucins dont les labeurs actuels rappellent si bien le zèle et le dévouement des premiers Apôtres de la Tribu. . . ."

Le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, le regretté Sir A. P. Pelletier nous écrivait de son côté : "Je suis très sensible à la gracieuse invitation que vous me faites d'assister à votre grande fête du 24 juin. Malheureusement, je ne pourrai m'y rendre à cause des solennités du séminaire de Joliette auxquelles j'ai promis d'être présent. Je le regrette d'autant plus que Ristigouche est un lieu qui m'est bien cher. Pendant plusieurs années, mon oncle le curé Painchaud a été le Missionnaire de toute la Baie des Chaleurs avec résidence à Ristigouche. J'ai déjà visité votre Réserve et j'eus le plaisir,

lors de ma visite, de serrer la main du Chef Micmac qui avait bien connu mon oncle Painchaud...."

Le Rév. Père Girard, C. SS. R., Directeur des "Annales de Ste-Anne de Beupré" accusait réception de notre circulaire par l'envoi d'une généreuse offrande pour le monument commémoratif du IIIe Centenaire avec cette aimable dédicace : "*Présent de la Bonne Sainte-Anne de Beupré aux aînés de sa famille, les Micmacs !*"

Enfin notre savant ami, M. John M. Clarke, Directeur du Département d'Education au Musée des Sciences d'Albany, Etat de New-York, nous a donné des marques touchantes de sympathie et de dévouement à l'occasion des Fêtes du IIIe Centenaire. (1)

Ainsi, on le voit, l'opinion se trouvait préparée de longue haleine et les solennités s'annonçaient sous d'heureux auspices. Mieux que personne, les Canadiens et les Acadiens comprenaient que les Micmacs, leurs amis d'autrefois et leurs alliés toujours fidèles, avaient droit à leur sympathie en cette circonstance mémorable.

Tout fut mis en oeuvre spécialement pour atteindre les Sauvages et leur faire comprendre et apprécier le grand bienfait dont leur tribu allait célébrer le souvenir, c'est-à-dire sa régénération dans le Christ, sa naissance à la foi chrétienne.

Déjà le Souverain Pontife avait accordé le 21 mai 1910 de précieuses Indulgences aux fidèles qui visiteraient l'église de Ristigou-

(1) Après nous avoir félicités de l'idée que nous avions eue de commémorer cette date glorieuse de la conversion de notre tribu, il ajoute : « It appeals to me all the more directly because of its relations to the Micmacs. It is my fortune to be an adopted member of the Iroquois Nation, amongst whom so many missionaries of your Church have labored and suffered. As the Nation has entrusted me with their official interests and has made me the keeper of their Archives, I take a livelier concern in this unusual occasion you are about to commemorate.

I very much wish I might be present at your celebration, and extend the hand of fellowship to the Micmacs from their ancient enemies the Iroquois... ».

Trois jours avant l'ouverture de nos Fêtes, Monsieur Clarke recevait, du premier Vice-Président, le télégramme suivant où il était invité à se rendre à Ristigouche, pour y représenter officiellement l'Institut d'Albany.

« JOHN M. CLARKE, Director... etc.

You will confer a great favor upon « the New York State Historical Association » if you represent the Association as its delegate at the three hundredth anniversary of the founding of the first Mission to the Indians of Eastern North America which is soon to be celebrated at Ste. Anne de Ristigouche. I trust you may be able to accept this commission in which case let this be your credential therefore.

GREVILLE M. INGALSBIE,
First Vice President. »

che depuis les premières vêpres, le 23 juin, jusqu'au coucher du soleil le jour suivant, et la concession était valable pour sept ans.

Au cours de l'été de 1909 le Père Pacifique avait entrepris une tournée de prédications en divers centres micmacs de la Nouvelle-Ecosse et de Terre-neuve. Quant aux réserves plus rapprochées de Ristigouche, tant de la Baie des Chaleurs que du Nouveau-Brunswick, il était plus facile de les atteindre au moyen du petit *Messenger Micmac* (Setaneoei Migmaoi Solnaltjitj), le journal de la tribu publié mensuellement depuis 1903.

La question d'argent a été pour un grand nombre de sauvages éloignés l'unique obstacle à la réalisation de leur pieux projet. Ils ont été privés de la consolation de participer aux Fêtes du IIIe Centenaire, parce que le gouvernement n'a pas jugé à propos d'octroyer les quelques douzaines de billets gratuits dont la demande lui avait été faite.

* * *

Enfin, voici le 24 juin, le grand jour anniversaire de la conversion de la tribu. Les Fêtes doivent durer trois jours. Commencées le vendredi elles se continueront le samedi et le dimanche. Le programme fort varié indique que les 2 premiers jours seront plus spécialement réservés aux Micmacs, tandis que le dimanche, solennité de S. Jean Baptiste, sera réservé plus particulièrement aux Blancs.

Dès le matin du 24, la Réserve de Ristigouche était en liesse. Les alentours de l'église avaient été pavoisés à l'avance aux couleurs nationales des Micmacs, des Canadiens français et de l'Irlande. Le joli pavillon Sacré-Cœur apparaissait surtout rappelant le souvenir de la France et symbolisant, en ces jours du IIIe Centenaire où tant de nationalités se trouveraient représentées, l'union des esprits et des cœurs dans le Cœur même de Jésus.

L'église, sans être richement parée, était pourtant ornée avec goût. Serres et salons avaient été dévalisés pour la circonstance et le sanctuaire présentait le plus gracieux aspect.

Les prêtres étaient accourus nombreux, quelques-uns de fort loin. Aux messes qui se succédèrent un grand nombre de fidèles sauvages et blancs s'approchèrent de la sainte table.

A neuf heures, eut lieu l'entrée solennelle de l'Evêque de Rimouski, Monseigneur Blais, qui célébra la Messe Pontificale d'action de grâces. Mgr Casey, Evêque de St. John, N. B., assistait au fauteuil tandis qu'une cinquantaine de prêtres et de religieux avaient pris place dans le sanctuaire.

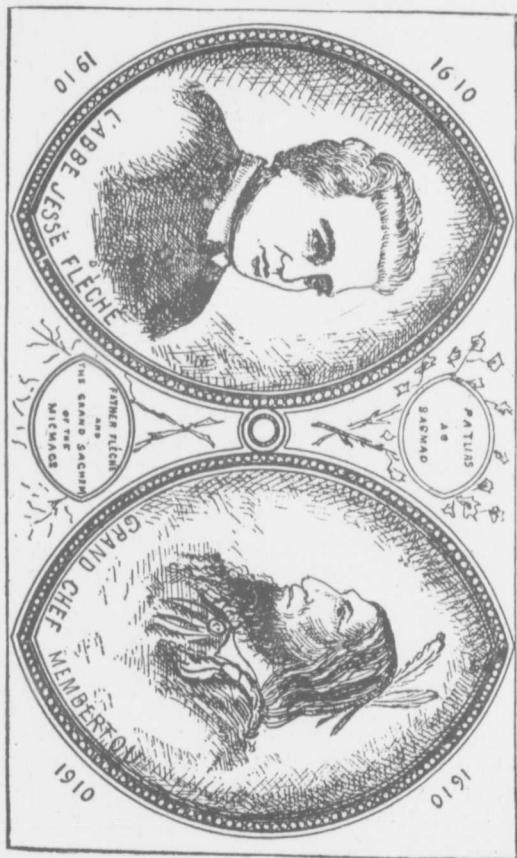
A l'Evangile, le R. P. Pacifique monta en chaire et prêcha, en Micmac, le sermon de circonstance.

Cet honneur lui revenait certes ; personne autre d'ailleurs ne se fut avisé de le revendiquer pour lui-même.

Pendant 40 minutes, le prédicateur exposa avec une sainte véhémence l'objet des Fêtes du IIIe Centenaire, et retraça aux sauvages, la scène du baptême des premiers Micmacs. Il évoqua tout spécialement le souvenir de l'illustre Membertou à qui l'historien Canadien Monsieur N. E. Dionne a donné une si belle place dans sa galerie des *"Serveurs et servantes de Dieu au Canada"*.

A l'issue de la Messe, le grand Chef de la tribu, Jean Baptiste Denis, du Cap Breton, se leva pour haranguer à son tour ses confrères Micmacs. Mais, auparavant, il s'excusa de devoir prendre la parole devant une aussi auguste assemblée d'évêques, de religieux et de prêtres et dans une circonstance aussi solennelle. Se tournant ensuite vers la foule, il s'exprima lentement, sans hésitation aucune, sur un ton un peu monotone, mais avec une dignité vraiment patriarcale, qui lui attira l'attention et l'admiration de tous.

Pour calmer l'inquiétude que les dires d'un mauvais plaisant avaient répandus parmi certains groupes de sauvages l'orateur ajouta : Les Iroquois, nos cruels ennemis d'autrefois, dit-il, auraient été mandés à Ristigouche pour la circonstance et auraient reçu ordre de profiter de ces Fêtes pour fondre sur les Micmacs et les exterminer tous ! Qui, si ce n'est le démon ; le "Grand menteur" "Gtjimento" pouvait inventer un tel mensonge ? Lui, et lui seul, jaloux de l'annonce de ces Fêtes, des préparatifs qui se faisaient et des heureux effets qui résulteraient de ces solennités pouvait trouver un semblable moyen d'en compromettre le succès après avoir commencé à troubler les esprits. Que nos coeurs, à partir de ce moment, soient tout entiers à la joie et à la reconnaissance ! Ce sont là, sans nul doute, les deux sentiments que nos Pères, si bons et si dévoués pour nos intérêts spirituels, ont voulu exciter en nous en organisant ces belles Fêtes du IIIe Centenaire de la conversion de notre tribu. Que la joie donc anime nos âmes et s'exprime dans toutes nos relations ; que la reconnaissance jaillisse de nos coeurs et s'étende à Dieu d'abord qui daigna jadis appeler notre tribu, la première, à la connaissance de sa Loi et ne cessa depuis de lui prodiguer ses faveurs. Qu'elle s'étende à la bonne Sainte Anne notre "Grande'Mère" qui nous a pris sous sa tendre protection et est devenue la Patronne spéciale de ce splendide sanctuaire de Ristigouche dont chaque pierre est un don et un effet de sa puissante intercession. Que notre reconnais-



sance s'étende aussi à la France qui nous envoya des catéchistes et des Apôtres uniquement désireux d'étendre sur notre tribu le règne de Dieu, nous abordant comme des frères dans le but exclusif de faire de nous des chrétiens. (1)

Que notre reconnaissance enfin s'étende à nos ancêtres Micmacs surtout au glorieux Membertou, le plus illustre d'entre eux. Il n'y a que des enfants dégénérés qui détournent leur pensée des hauts faits de leurs aïeux, héritage trop lourd pour leurs épaules. N'allons pas, par une lâche conduite, renier le passé de nos pères et aujourd'hui ayons au moins le courage de nous souvenir et de profiter du bel exemple qu'ils nous donnèrent il y a 300 ans."

Des pensées si nobles et des sentiments si chrétiennement exprimés ne pouvaient que faire impression. Cette harangue du grand Chef eut pour effet de donner à nos solennités la meilleure orientation et de leur communiquer cette gaieté franche, cette piété et cette cordialité qui en demeureront comme la note caractéristique.

A midi, évêques, prêtres, religieux et quelques personnages laïques, parmi lesquels l'Honorable O. J. LeBlanc, député de Kent, prirent place dans l'humble réfectoire du Monastère qui avait revêtu pour la circonstance un véritable air de fête. Vers la fin du repas, le R. P. Pierre Gardien se leva pour remercier les nombreux invités d'être ainsi venus à notre appel célébrer en famille ces Fêtes du IIIe Centenaire et d'en avoir, par leur présence, rehaussé l'éclat. Il remercia tout spécialement Mgr Blais de ce nouveau témoignage d'affection donné à la Communauté et aux sauvages de Ristigouche. Il rappela, pour en faire l'application à Sa Grandeur, la parole du Cardinal Pie, disant, au cours d'une visite dans une Abbaye de Bénédictins : "Non sum monachus, sed amicus monachorum".

Mgr de Rimouski prit occasion de ces paroles de l'illustre Prêlat français pour exprimer, avec son à-propos accoutumé et en termes d'une délicatesse exquise, sa sympathie toujours croissante pour les Pères Missionnaires de Ristigouche qui se dépensent au bien des âmes dans son diocèse et spécialement au service des pauvres Micmacs, et continuent ainsi, auprès de cette tribu fidèle, l'oeuvre d'évangélisation si bien entreprise par leurs aînés au 17e siècle en Acadie.

(1) A ce propos, l'historien Parkman dans son ouvrage : « *The Jesuits in North America* » p. 44, caractérise à merveille l'attitude diverse des nations vis-à-vis des Indiens : « Spanish civilization crushed the Indian ; English civilization scorned and neglected him ; French civilisation embraced and cherished him. »

Entre temps, une table spéciale, présidée par le Rév. Père Pacifique était servie dans la maison des pèlerins, à tous les Chefs, Capitaines et Conseillers de la tribu présents au III^e Centenaire. Mais un repas officiel chez les Micmacs ne va jamais sans discours et sans chants ; la transition même est à peine remarquée, tant ce point est reconnu nécessaire dans les coutumes des Indiens. Aussi bien, Mgr de St. John et la plupart des prêtres tinrent à ne pas manquer à cette séance non mentionnée dans le programme des Fêtes et, à vrai dire improvisée. Nous tenterions volontiers une description du "Nesgeoet" exécuté à cette occasion par un groupe de Sauvages ; malheureusement cela nécessiterait des détails nombreux et nous entrainerait à des longueurs excessives. Qu'il nous suffise ici de dire que le "Nesgeoet" est un mélange de chants, de discours et de danses en honneur parmi les Micmacs, dans certaines grandes circonstances de leur vie de famille ou de société, notamment à l'occasion d'un deuil, d'une noce ou du départ d'un membre influent de la tribu. On se réunit pour faire, à tour de rôle, l'éloge du défunt, du fiancé ou du partant. L'exagération est permise en pareille occurrence, elle est même de rigueur. De temps en temps, l'orateur, comme pris d'un tremblement subit, élève la voix et chante en cadence : "Iouana, ouana, haïouana, yo, ha, yo, aahé, aahé, aahé" ; puis, tout à coup il fait une pause et jette sur les spectateurs un regard scrutateur et suppliant, en vue d'obtenir la confirmation des louanges décernées au héros. Et il siérait mal aux auditeurs de paraître réticents ou de contredire ; ils s'exposeraient, en semblable occasion, à être payés de la même monnaie. Aussi, tous d'une voix de s'écrier, en signe d'entière approbation : "ha ! ha ! ha ! ha !"

Les femmes et jeunes filles sont d'ordinaire admises à prendre part à la fête ; elles peuvent même y adresser la parole—et elles y tiennent— mais seulement après les hommes ; encore faut-il au préalable qu'elles leur présentent des excuses. Ce dernier office est généralement confié à la plus âgée des micmaques présentes. Ajoutons que le 24 juin, eu égard à la présence de plusieurs ecclésiastiques, les sauvagesses eurent la délicatesse de ne point paraître autrement que pour applaudir les Sagamos.

On nous a assuré,—et nous n'avons point de peine à le croire— que les spectateurs, ecclésiastiques et autres, n'avaient guère trouvé le temps long à la séance du "Nesgeoet" malgré la chaleur accablante qu'il faisait dans la salle devenue insuffisante à contenir les centaines de personnes attirées par la nouveauté du spectacle.

Mais revenons au programme proprement dit. A 3 heures p. m., Vêpres Solennelles suivies de la procession au Monument (1) près duquel un trône avait été dressé pour les évêques. Mgr Blais, après avoir béni le nouveau Calvaire, prit la parole ; avec quelle vigueur et quelle véhémence paternelle nous ne l'oublierons jamais.

Appliquant à la tribu Micmaque ce que l'Esprit Saint a dit du Peuple de Dieu : "Beatus populus qui scit jubilaionem" (Ps. 88 v. 16), Mgr s'attacha à montrer l'action visible de Dieu sur la tribu des Micmacs, privilégiée entre toutes. Voyez ce Christ, dit-il ; puisse-t-il vous rappeler le beau geste de Jacques Cartier qui, après avoir, le 24 juillet 1534, jeté l'ancre dans le bassin de Gaspé, planta solennellement sur une pointe, à l'entrée du port, au milieu d'un groupe de 40 familles de la tribu de *Honguedo*, c'est-à-dire la vôtre, une immense croix, haute de 30 pieds et portant l'écusson fleurdélié surmonté de l'exergue en gros caractères : "Vive le Roi de France !"

Puisse-t-il aussi, ce Christ béni, vous rappeler, chaque fois que vous passerez devant Lui, Celui par les mérites de qui vos ancêtres ont été régénérés à Port Royal, il y'a aujourd'hui trois siècles, dans les eaux saintes du baptême ! Qu'il soit donc pour vous le signe du salut et le gage de votre persévérance à jamais ! Personne n'est père autant que Dieu, et il n'y a point de tribu plus aimée de Lui que la vôtre. Il l'a conservée malgré les guerres, malgré l'eau-de-feu et malgré le vice. Il la conservera encore et aussi longtemps que vous-même vous serez fidèles à conserver le dépôt sacré de la foi et les traditions chrétiennes qui vous ont été légués au baptistère de Port Royal. Je vois ici en ce moment, ajouta Monseigneur, des Sauvages de mon diocèse ; j'en vois aussi du diocèse de Saint-Jean et je remercie Sa Grandeur Mgr leur Evêque d'avoir daigné honorer de sa présence nos solennités ; j'en vois d'Antigonish, dont le Vénérable Evêque défunt avait avant sa mort, nommé un délégué pour y prendre part ; j'en vois de Chatham, de Halifax, de Charlottetown. . . . tous pleins de foi et de piété, tous parlant la même langue et entretenant au coeur les mêmes espérances. Aussi bien, je vous dirai : Venez tous vous abriter à l'ombre de cette croix d'où Jésus étend sur vous ses bras comme d'immenses ailes pour vous protéger, s'offrant à renouveler aujourd'hui avec votre tribu le pacte d'alliance

(1) Il ne s'agit pas du monument de Ste-Anne pour lequel nous avons ouvert une souscription. Un accident regrettable à tous égards nous empêcha d'en faire l'inauguration ce jour-là même. Il s'agit ici d'un Calvaire dressé non loin de la porte d'entrée du monastère et destiné à faire pendant au grand monument commémoratif de Ste-Anne.

conclu, il y a 300 ans. Aimez la bonne Ste Anne, Patronne spéciale des Micmacs et de ce Sanctuaire de Ristigouche ; aimez vos Missionnaires du même amour fort et généreux dont ils vous aiment eux-mêmes ; aimez-vous les uns les autres à l'exemple de Jésus qui vous a aimés tous ; pardonnez-vous afin d'obtenir de Lui miséricorde."

Après cette belle allocution où Mgr Blais avait mis tout son cœur, Sa Grandeur invita Mgr Casey à appeler les bénédictions célestes sur les assistants et à se joindre à lui pour prononcer sur la foule prosternée les paroles de la Bénédiction Pontificale. Ce fut un moment solennel ; l'émotion était à son comble. Elie se donna tout aussitôt libre cours dans le "Chant national des Micmacs" qu'entonna un magnifique chœur de chantres et dont les couplets furent exécutés alternativement en français et en micmac. (1)

Nous ne pouvons que signaler les discours des deux orateurs Micmacs de circonstance : Jean Lamorue, de l'Île du Prince-Edouard, et Joseph Cope de Annapolis, tous deux revêtus, ainsi qu'un grand nombre d'autres sauvages, de l'ancien costume de la tribu. On trouvera ces discours dans cette *Brochure-Souvenir*. Malheureusement, la lecture ne dira rien ni des salamalecs des orateurs prenant la parole, ni de leur gesticulation expressive, ni enfin du ton parfois emphatique et de l'accent convaincu de leurs discours. Ces harangues captivèrent l'attention de tous les auditeurs.

Tout se termina par le retour à l'église, la bénédiction du S. Sacrement et la vénération de la relique de Ste Anne.

A sept heures se tint une réunion spéciale des Chefs, des Capitaines et des Conseillers Micmacs. Nous n'avons pas à donner le compte rendu de cette réunion amicale et tout intime où l'on s'entretint des tribus du Canada et surtout de la tribu Micmaque. Il nous plaît cependant de présenter au lecteur l'aperçu historique qui y fut donné touchant l'état des aborigènes du Canada, aux temps passés et de nos jours (*Voir Appendice à la fin du volume*).. Ces statistiques au reste, indépendamment de l'intérêt qu'elles offrent par elles-mêmes, aident à placer la tribu des Micmacs dans son cadre naturel et à donner plus de relief au IIIe Centenaire de 1910.

(1) Le « Chant National des Micmacs » avait été composé tout exprès pour la circonstance. Le texte original français est l'œuvre du Rév. Père Sébastien, O. M. C., la traduction en Micmac est due au Rév. Père Pacifique ; nous devons enfin la musique si belle et si entraînante à M. Omer Clergue, Professeur au Conservatoire de Toulouse.

Après leur causerie intéressante, pendant laquelle le calumet joua un rôle important, les "Princes de la Tribu" rejoignirent la foule, pour jouir des feux d'artifice dont l'effet était féerique dans la pleine obscurité d'une nuit sans étoiles.

Ainsi se termina cette journée inoubliable, la première et la plus solennelle des Fêtes du tri-centenaire.

* * *

25 juin.—*Samedi.*

Le samedi, 25 juin, un service solennel pour tous les défunts de la tribu eut lieu à 9 heures a. m. Mgr Allard, Prot. Apostolique, curé de Caraque officiait. Pendant cette messe, on fit aux sauvages une allocution en micmac. Mgr Blais présida l'absoute et la visite au cimetière.

Dans l'après-midi il y eut réunion solennelle des membres du Tiers-Ordre, le Rév. Père A. Valiquet, Oblat de S: Sauveur, ancien Supérieur de Hull et ami de la communauté, donna le sermon de circonstance, suivi de la bénédiction du S. Sacrement. Tout le monde se rendit ensuite en procession à la grande et belle école des sauvages récemment reconstruite par le Département des Affaires Indiennes. Mgr, revêtu des ornements Pontificaux, procéda à la bénédiction solennelle du nouvel établissement. Enfin eut lieu la visite, à l'étage supérieur, de l'exposition de nombreux objets d'art fabriqués par les Micmacs.

26 juin.—*Dimanche.*

Le troisième jour des Fêtes du IIIe Centenaire coïncidait avec la solennité de S. Jean-Baptiste, Patron officiel des Canadiens-Français. A la messe célébrée par Monsieur l'abbé L. Lindsay, de l'Archevêché de Québec, Monseigneur assistait au trône. Le R. P. Pacifique prêcha le sermon de circonstance. Il évoqua les souvenirs les plus touchants de l'origine de la France chrétienne, et sut, par d'heureux rapprochements, mettre dans un relief saisissant l'importance, pour la tribu micmaque, de la conversion et du baptême de son premier chef. En effet la conversion de Membertou fut bientôt suivie de celle de la tribu toute entière. Et depuis ce grand événement la tribu des Micmacs est restée la tribu fidèle par excellence. Pie X lui-même s'est plu à louer cette fidélité, en accordant ses faveurs spirituelles à l'occasion du 3e Centenaire : "ad remunerandum hujus populi fidelitatem."

Le reste de cette troisième journée fut des mieux remplis. Nous nous bornerons à signaler, dans l'après-midi, la séance dramatique,

* récréative et musicale avec pièce, conférence sur les Micmacs par le Rév. Monsieur MacPherson, chants et entr'actes en 3 langues, enfin l'apothéose du baptême de Membertou et de sa famille par l'Abbé Jessé Fléché. Cette séance fut si appréciée qu'il fallut, pour donner satisfaction à tout le monde, faire plusieurs représentations, au lieu d'une mentionnée sur le programme.

Le soir, vers 9 heures, il y eut encore feu d'artifice et... les Fêtes du III^e Centenaire étaient finies. Sa Grandeur Mgr Blais résu-mait ainsi ses impressions dans une lettre au T. Rév. Père Léonard, Vicaire Provincial, en date du 7 juillet 1910 : "Les Fêtes du III^e Centenaire ont été vraiment belles, utiles et consolantes tout à la fois".

* * *

Il restera pour en perpétuer le souvenir, en même temps que le Calvaire dont nous avons parlé, le monument de Ste-Anne reproduit ci-après (p. 17), et dont il nous faut dire quelques mots en terminant. Ce monument a été élevé avec le fruit de la souscription ouverte à cet effet. Il représente l'offrande de quelques donateurs fortunés, mais surtout l'obole non moins généreuse de milliers de pauvres. Aux uns comme autres, nous offrons de tout cœur l'expression de notre vive reconnaissance. Nous essaierons de payer à nos Amis et à nos Bienfaiteurs cette nouvelle dette, contractée à leur égard, en nous souvenant d'eux dans nos prières aux pieds de la glorieuse Thaumaturge Canadienne, Patronne spéciale des Micmacs et de notre sanctuaire de Ristigouche. (1)

Le monument de Ste-Anne, œuvre de T. Carli, de Montréal, est en ciment armé, pèse au delà de 30,000 livres et mesure 22 pieds de la base de la fondation au sommet.

Les parties qui méritent une spéciale mention sont la statue elle-même, le bas-relief et les inscriptions en trois langues.

(1) Nous voulons faire un peu plus. Nous enverrons incessamment à titre gracieux un exemplaire de cette *Brochure-Souvenir* à toutes les personnes qui auront souscrit au moins \$1.00. (Pour les non-souscripteurs, le prix de la présente Brochure est de 25 centins). Les personnes qui auront souscrit plus de \$1.00 et qui désireraient recevoir plusieurs exemplaires sont priées d'en faire la demande. Quant à celles qui auront souscrit au moins 25 centins, mais au-dessous de \$1.00, nous leur enverrons, sur demande, deux Cartes Postales illustrées représentant l'une : les deux principaux héros de la Fête : l'Abbé Fléché et le grand Chef Membertou ; l'autre, le Monument commémoratif lui-même.

Voici d'abord les inscriptions qui figurent en français et en micmac sur les deux faces latérales du piédestal, tandis que l'inscription anglaise se trouve gravée sur le panneau postérieur :

MONUMENT
DU III^e CENTENAIRE ERIGE
LE 24 JUIN 1910 EN MEMOIRE
DU TRES HEUREUX JOUR OU
LA TRIBU DES MICMACS
A LA SUITE
DU GRAND CHEF MEMBERTOU
SE DONNA AU CHRIST
LE 24 JUIN 1610
BONNE SAINTE ANNE, P.P.N.
(50 J. D'INDULGENCE)

JUNE 24TH 1610
GRAND CHIEF MEMBERTOU AND
TWENTY OTHERS WERE BAPTIZED
BY FATHER JESSE FLECHE
AS A MEMORIAL
OF THE BIRTH IN CHRIST OF THOSE
FIRST FRUITS OF THE MICMAC TRIBE
THIS MONUMENT
WAS ERECTED JUNE 24TH 1910
GOOD SAINT ANN, P.F.U.

1610-1910
OETJI NENOITETEMEG
NAGOEG
TAN MIGMAG LNOG
MELTAMI SIGENTASOLTIPENIG
SAN PATISEOIMGEG
GIS SIST
GASGEMTELNAGANIPONGEG
OELMETON SENT ANN
ALASOTMELSEOIN



Monument erected June 24, 1910,
Anniversary of the 1st Baptism of Micmac Indians.

Siat gasgemtelnaganipongegeoei Migoitetemagan Listogotjg
pieleoimgoei tepg. 24, 1910.

Bas-relief.

Le bas relief représente la scène du baptême des premiers Micmacs par l'Abbé Jessé Fléché. Deux personnages y occupent une plus large place. C'est d'abord le célébrant qui paraît avoir une trentaine d'années. Il est debout, exerçant les fonctions saintes du baptême et versant l'eau régénératrice sur la tête du grand chef.

C'est ensuite Membertou, "le premier des sauvages, disent les Relations (t. II, p. 22), qui, en ces régions du Canada, ait reçu le baptême et l'extrême-onction, le premier et dernier sacrement". Tel que représenté par l'artiste, le grand chef reproduit assez bien les traits historiques de Membertou: "le plus grand, renommé et redouté sauvage qui ait été de mémoire d'homme ; de riche taille et plus haut et membru que n'est l'ordinaire des autres." Il courbe son front sous la main du prêtre, mais jusque dans cette attitude recueillie et humiliée, il conserve son extérieur barbare et la fierté si naturelle à son caractère et si commune chez ceux de sa race dès qu'ils détiennent la moindre parcelle d'autorité.

Nous aimons Membertou figurant d'une part dans le bas relief avec cette attitude recueillie qui sied si bien à un acte dont il est le premier à comprendre la portée ; mais, d'autre part, nous aimons à lui voir conserver son extérieur un peu farouche et sa fierté, car si sa conversion a été réelle et sincère—et la suite de sa vie l'a prouvé—le baptême l'a pourtant laissé avec son naturel indompté qui se manifeste en toute occasion. Non seulement il s'était donné, après son baptême, pour mission de travailler à la conversion de la tribu entière, mais, suivant Lescarbot, "il était disposé à implanter le règne du Christ, même par la force des armes, sur toutes les plages acadiennes".

A la suite de Membertou apparaissent plusieurs autres néophytes les uns à genoux, les autres debout les mains jointes, quelques-uns enfin accroupis sur leurs talons à la façon des sauvages. Ils attendent leur tour ; la femme de Membertou est là à côté de son mari tenant par la main son petit fils, âgé seulement de 5 ans, qui recevra aussi le saint baptême. Et tous, au nombre de 21, approchent successivement, recevant chacun, comme on sait, le nom d'un saint patron. Ces noms rappellent les noms des plus illustres personnages de France et de la chrétienté. Car, et en ceci apparaît le zèle vraiment chrétien apporté par la France à la conversion des sauvages, les personnages les plus haut placés et les plus nobles dames tenaient à servir, par procuration, de parrain et de marraine à la cérémonie du baptême. La liste des parrains et marraines, telle que nous l'ont

transmise les premiers Missionnaires, en fait foi. Quelques noms moins illustres y figurent aussi à la fin, mais nous en trouvons la raison évidente dans les relations de ces personnes avec l'Abbé Fléché. Tels sont les noms de : Monsieur Rouvre, curé de Lantage (paroisse natale de Fléché) ; Barbe Ramin, mère du dit Fléché ; Barbe Fléché, sa soeur ; Jeanne, Clémence Roussel et Valentine Drouin, ses belles-soeurs.

Le grand Chef Membertou fut nommé Henri au baptême, en souvenir du roi Henri IV, mort il est vrai quelque temps auparavant, mais que l'on croyait (au Canada) encore vivant. Sa femme reçut le nom de Marie, en mémoire de la reine régente ; une de ses filles fut appelée Marguerite, du nom de la reine Marguerite ; une autre, Christine, en souvenir de Madame la Fille aînée de France ; une troisième, Elizabeth, en souvenir de Madame la Fille puînée de France, etc. Quant aux fils et petits-fils : l'un fut appelé Louis, du nom de Monsieur le Dauphin ; un autre, Paul, en mémoire du Pape alors régnant ; un autre, Robert, en souvenir du nonce du Pape à Paris, Robert Ubaldini, celui-là même qui avait envoyé l'Abbé Fléché au Canada et lui avait octroyé ses pouvoirs de Missionnaire.

* * *

Statue de Ste-Anne.

La troisième partie du monument qui mérite une mention spéciale, c'est la statue même de Ste Anne. Faite d'après le modèle officiel du pèlerinage de Ristigouche, cette statue est la reproduction presque exacte de la *première statue de Ste-Anne de Beupré au Canada*, en 1662. Il nous plaît de faire remarquer cette ressemblance qui nous rappelle la filiation de Sainte-Anne de Ristigouche à l'égard de Sainte-Anne de Beupré, il y aura bientôt 200 ans. Non que la dévotion des Micmacs pour Sainte Anne date seulement de cette époque ; le célèbre Abbé Pierre Maillard, le plus grand Missionnaire des Micmacs, nous assure que cette dévotion date de leur conversion même au catholicisme, en 1610. D'ailleurs, la chapelle sauvage de Sainte-Anne du Cap Breton était déjà bâtie en 1629, tandis que la première chapelle ne fut construite à Beupré qu'une vingtaine d'années plus tard.

Mais ce que nous tenons à mettre en relief, c'est que le pèlerinage de Ristigouche doit son origine merveilleuse et son existence à Sainte-Anne de Beupré. Monsieur J. C. Taché dans son ouvrage "Forestiers et voyageurs" fait remarquer qu'au milieu de la foule des pèlerins de Beupré, deux nobles vieillards tranchent sur les autres

par leurs traits et leurs costumes. C'est, dit-il le Chef des Micmacs et sa femme ; ils sont venus seuls dans leur canot d'écorce malgré la distance. . . . De Ristigouche ici, ils ont demandé la nourriture à l'aumône, de poste en poste. Ils ont jeûné tous les jours durant ce long voyage et prié continuellement. Savez-vous ce qu'ils viennent demander à Sainte Anne ? Ils viennent la prier de leur permettre d'établir à Ristigouche un Pèlerinage à la "bonne Sainte-Anne" et de vouloir bien aider leur tribu du secours de son intercession dans l'exécution de ce projet. Ils représentent que les Micmacs viennent bien de temps en temps à la bonne Sainte-Anne du Nord, mais que tous ne peuvent y venir : ils demeurent si loin ! Tous cependant voudraient invoquer leur céleste Patronne dans une église portant son nom. Eux sont venus cette fois, au nom de la nation entière demander cette faveur." Et l'auteur termine par cette réflexion : "Sainte Anne a exaucé les Micmacs comme elle en a exaucé bien d'autres."

Oui, il y a longtemps que Ste Anne peut contempler son œuvre. Le temple magnifique qui lui est dédié à Ristigouche, comme les chapelles nombreuses qui l'avaient précédé depuis près de 200 ans, est dû, sans aucun doute, à sa puissante intercession. C'est elle qui a permis d'ériger un semblable édifice dans un milieu extrêmement pauvre jusqu'à ce jour.

Désormais, le monument du 3e centenaire se dressera à l'entrée nord du sanctuaire. Du haut de son socle, Sainte Anne, dont la blanche silhouette se détache à la fois gracieuse et majestueuse, verra accourir à ses pieds, en même temps que ces chers enfants privilégiés les Micmacs, les fidèles de toute race et de toute nationalité. Le flot cosmopolite de pèlerins, priant et chantant chacun en sa langue, n'est pas un des moindres attraits de notre pèlerinage. Plus que jamais, Sainte Anne rappellera à tous ces visiteurs, Blancs et Sauvages, leur passé glorieux, elle les conviera à demeurer fidèles au Dieu de leurs ancêtres, et à remplir leurs devoirs de chrétiens ; sur tous, elle continuera à étendre sa maternelle protection.

FR. CASIMIR DE CIEUTAT,

SISTEOEI NENOITETEMEG GASGEMTELNAGANIPONGEG

OETJATEGEMG

MIGMAG LNOG POGTJI ALASOTMATISENIG

1610-1910

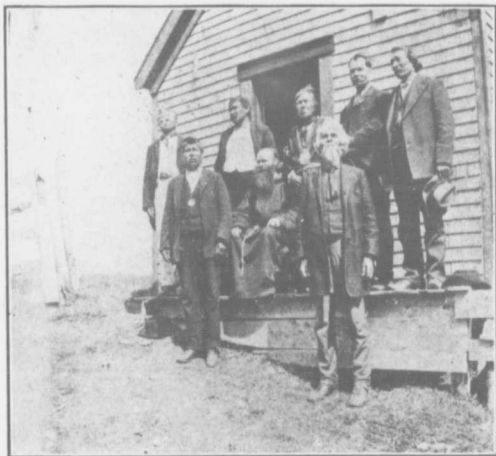
Sagepgeioigsoðg gisna pieleoimgeoei tepgenoset 24 tesogoniteg 1610, thsip maoi sagmaoag migmagig tan oetji tlo tosenag 'Maopeltoðg' teoapagig pgetesenogeoagig 'tetti' sigentasitag, nespi tlòltipenig gtigig tapoisgegsipenig Migmag Ln goig, oentjoi patliasa Pleseid teli olalgotisena. Tògo oitjei neotipongeg glapia 140 tesipenig, tjel mo lnim pegitjenogsep omaoi alasotmeoinoltineo tan tesipenig Migmag lnoegatig.

Oetjaregemg lnoğ metj negao teli oli matjolgatemitis ag nigetj gisgog oitjei gasetememitij osigentasotimodo. Tjel etog natel oetjag metj nig-tj ote li pigoelneo teli pigoeloltipenig Galtied t. mg pegisinliteg gespega, o'oldltineo ag onetatasoltineo, gesg gtegig mset tami lnoğ nagsi li gægatjig. Piamio neo pitoi mtelnaganitjig gisgog gepegeogagig, pilei aglasieoagig, epegoitg, pgetesenogeoagig, onamagig ag misðgo gtagamgog, tògo aptjio na tesipenig. Elp teli asitegaltipenig negao oenotjga, tanga temg geginamagoititga ag mesnemagoititga telgigeg oleioaganeg, natel oetjitotitj outaoi pili mimatjoltineo; negemð, ðgotj oenotjg teli maoi mimatjoltipenig lnoğ nipogtog, ngotei nigetj lnoğ teli maoi mimatjoltitjig itemog oapòltitjig eloðoaganigtog.

Na otjit telitetemegsep mesgig gisgatjaton migoitetemaganei maoi pestieoimgel otjit pieleoimgeoei tepgenoset 24 tesogonitj 1910, Sapatisieoimgeg.

Teoðpægig eta tetli sigentasoltisenig. Eln tepetog ala magami-geo gisgog tan tetotgig aglasieog oetaligamitjig, golaman mðroe natel gisi maoi pestieoimeg, mðroe natel gisi igatasioğ mig-oitetemaganei gtjipesgemg-oei. Meloitj Sent Ann Listogotjga, tan petjili msægig otan lnoegatig ag gesgeg magamigeo, 120 gtjioğog, piamio 500 mimatjoiuog, netna natel meloitj oigomo-osenig ogmaoi pestieoatemotineo sist gesgemtelnaganipongegoei migoitetemagan.

Natel Migmag Lnog ag elp oenotijg oetjiatiseniga nagela patliasga Plansoeog aniapsoino sesagoltitij tani oetji pantata-sigsep amsgoeseoei geginamoetdgoðm lnoegatig tan tetli gina-masoltipenig 30 oentjoi mitjoatjitig ag tan tesipenig lno mitj-oatjitig ongigoa elgimgoitiga. Elp nemiatisenel ogomitjoal Sent Annal, piamio gasgemelnaganipongeg tetli gagamilitjel megoaig onitjinga. Natel alasotmdgoðmei aipagatasigigtog espipogoalot Glotjieogtasit ag Setaneoei Lnoðgtao tan ogtji notjeiolgoteo iaptjio.



Grand Chef Denis et autres avec le R. P. Pacifique.
(Shubenacadie 1904.)

Pigoelgig lnog getoi apððnematemitis na teli gelolg elogðoa-gan, ag pigoelgig tegðtemitis, getj eta sagmag San Patis Teni onamagig ag Nigola Selðm listogotjg, Matieo Plansoe pigtog, Sðsep Gol oegðpegitg, Plansoe Tðni elegeoagitjg, Loi Piel elsetgog, Solian Pal amlamgog, Piel Tanas natoagneg, Piel Palao menigog, Loi Selðm ogpigantjitjg.—Tðgo geptinag Pag-sima Paag oegðgmag, Plansoe Pelnal esgisðgnig, Toma Lipai lsiportog, Sðsep Lipai lsiportog, Pat Tðni s-g-penegatig, San Sataið listigotjg ag etog gtegig.—Elp noteoistðg San Lamoli

epegoitg ag Sðsep S. Gðp teoðpsgig.—Gtegig nenotjig Piel Pelnal ag Piel Gogo oagemetgog, Plansoe Pelnal ag Antletjitj oegðgmag, Tjð Molis ag Noel Pal gtjigang, Sðsep Pelnal epegvitg, Misel Tjð, Piel Tjð maligeoetjg, Isug Pal ag Plansoe Lamgoinn segepenegatig, Piel Misel ag otepitemel teoðpsgig, Toma Plansoe ag San Toma pigtog, Tjan Nagot ag Anli, Egian ag Salnðt Gentpilg, Pilip Pal oemet, San Ginis ag Lemi Anaø natoagneg, Sðsep Tjolian oegðpegitg, San Patis Noel ag Saln Plansis, Saln Pelnal, Toma Oenotj, Plansoe Gol, ag gtegig pigoelgig.

Esgitpog goeltamoltimgeg gijipatlias alames eltðgðs ag tliisip sagmao onameoatj gelolaseniga tegðtemotilitga, lðg oelsetosena. Tjel aoio patgoi alamesigagan taposipenig gtjipatliasg, lemotjigigeoatj ag menagoesg-oa'j, tðgo neogtetjit gtjipatliastjij galaget tlei; 24 patliasg ag 2 patliastjijg. Mset pagulastoatisenel sugmal; amsgoes eln pa telgig nemitasigsep listogmjga.

Gisi miaolagoeg elp pagalastemegsep tan gtægig noteoistðg teli olapogoetjig; tðgo tliisip gtjipatliasg tap sitjig neogti onagatitjig, nepstatotitj opitenoa ag maø ignemoetjig gtjipatliaseøei apigsigtoagan.

Oelagoeg aptj nat gðgoei pilei nemitasig, maø gelolg nogoa-loetjg. Ag oapg mesgig alames elitasig otjit tan tesitjig nepzig migmagig oetjategemg pðgtji alasotmatisenig. Agentieoimg gionagatj ignemojig oenotjg ag aglasieog onotemotineo elp negemðo tan teli pestieoimgel. Gato e-gitpog minoi sigentasol-tipenig 29 mitjoatjitjg; ag oelagoeg milamogol gðgoel nemitasigel ag notasigel sgoligtog; tapositjig gionagatj epireg oeli giltjatitjig aglasieoigtog, Alis ag Alma. Oelagoeg aptj nogva-loetjgel. Teli oli gespiagsep ola tan ma gisi oantasoatememeg pestieoimg. Neogtetjit epites tan tegðtges teli oigiges aglasieoigtog: I don't think that I'll ever forget the « Grand Celebration » of the Third Centenary. Tðgo oenotj teloitg « un jour inoubliable » nagoeg tan mesi oantasoatemeg. Oitjei ansema mset telitetemotigo.

Gtelegemino Tjðtj naneøei eoigemoasenel lno i patliasel; teloet, lðg oelsetgel tesigel sist gasgemtelnaganipongeg tlei, ag tan teli oli pmitatitj onitjin lno migmaga. Owoigatigen teli oigasig aglasieoigtog piløei tami ola oigatigenigtog otjit migoitetemagan.



St. Ann's Church and Monastery of Restigouche, P. Q.

LNOI PATLIAS TELI GINAMOE

Olimgositj Gtjisagmao Isel Onisagamel tan natji mitgogoolas-eniga onitjinga ag natji ogsetaoiaseniga ! Teli ntaoesenag Sagaliðg tanag oegoisisea San Patisala gisi pagalai osgitjinoilitga, nagoeg oisongeoalasena. Oitjei nin gisgog gesigaoei : Maoi mtðgoalanetj Genisagmino, moioatemoanetj nagoeg tan gengigoinag meltami sigentasoltipenig. Nenoitetemenetj nagoeg tan maoi mæsig ag maoi olaloeg lnoigtog, gepmitetemenetj, notjðtemenetj iaptjio.

Temg eta migoitetemenetj tan pðgtji *ginamasoltipenig* Migmag lnog alasotmaganigtog. Gespeg eta temg Galtieðg gagamatðgse-peneg glotjieoeieg (1534), eln tepetog soel aptj gasgemtelnagani-pongegsep esgemenag geginamatimeg, tðgo teodpszig pgetesenore-oagig natel oenotjg pðgtji ginamoatisenig ag patliasag mosi Ple-seiðg natji sigentoas, aptj taposipenig Pialðg ag Maseiðg tanig pðgtji ginamasipenig migmaoisimgel. Gato mo pegitjenog otan ag oagalosao oetji gaegages aglasieoigtog pastongeoag. Elmiag aptj gtegi patliasg aniapsoinog sesagoltitig amsgoeseoei geginamoetðgoðm elitotisenig, tapoisgegipongeg teli pgtji ginamoati-senig. Aptj gesagap o'otanemodo; aptj gtegi petjitatjig, ag mset Migmag eli alasotmeoinoltipenig; tjel ola tet gameg tjigog eigep-enig, misðgo emitgogalgoitisena gotjiuo Maialð, ag telimgoiti-sena, me oles ola tet ðgoatenog me geseg magamigeoigtog onat-tagatemotineo. Netna ola pa tet eigig nige me pigoelzig Migmag lnog, ag tet maoi nenoitetemeg ag mset tami oetji natji pestie-oatemeg sist gasgemtelnaganipongegeoei.

Tapoðoei, angitetemenetj tðg tan getoi tloemg, nige sist gasgem-telnaganipongeg gpagaminag giasgio gisgog, pieleoimgsoei tepge-noseliteg 24 tesogoniliteg 1610, nigani sagmaoag Maopeltoðg ag 20 onitjinga *sigentasoltipenig*, ag metjitje oitje neogtipongeg aptj 119 tesipenig, netna mao 140. Mitjoatjitjg osgitgamuit npoaga-nigtog pisit : oitjei eln pa telðltipenig lnog, mentol gespogalgoiti-senel, poðoinoel matjolgoatemitisenel, nipogtog etli mimatjolti-penig, mðgoe nenemitioq o'otjitjagamtjoltineo, menag nenoatigol Gisolgol ; metj eli matentoltipenig goetetj ag gtegi lno tani getan-toltipenig. Glapis igages ogtinineoag oasðgeoei pagtateg, samo-goanigtog ag oli gelosoaganigtog oetji miuoi osgitjinoltipenig, ama-goeeseoei eloeti gasiagsep, mimatjoimog nipogtog tlegig pisgoeta-senig Gisolgol oig, onitjing telðltipenig, Sesoesel eoimgaltitipenig, Oetjioli Nisgam pðgtagatsep ogtiineoag gesaltimgoeoigtog ; nogotj poni oagasoltipenig, alasotmeoinoltipenig ðgotj ag teleiaoltipenig

Angoeiolgol ogtelegeoagimg. Teligenag tōg tan teli olalosenig gis-gog gengigoinag, ag mo paseg negmōo, sig eta ngotei gino.

Meta sisteoei, nitjantot, angitetemenetj teli *melgignagsep* osigen-tasoiimoōo. Ataōg gotjinoag elistoateg Gisolgol malyōtgez minitj-geg oetgōltimgeoeieg gesgas eln pa negem ag nespi gsegalasseniga tesilitga onitjinga. aona Maopeltoōg getlamsetoateg Gisolgol pilei osgiitjinoatiag ogsetōōn oetjroatoasseniga tesilitga onitjinga, gisi gagi maegelmas mentol ag etjigelaōōs tan teloitegsep o'toōmel, nas-gegsep glotjieoei, melgi giuamoasseniga oigma, posgi alasotmas ag apōgōnemoasseniga patliasga. Oetjatagemg metj pemi atjiagsep tan teli pigoelgepenig alasotmatisenig; neo pitoi mtelnaganipenig Migmag Inogoig na tliisip ag opogtjig neo pitoi mtelnaganipenig alasotmatisenig, ag misōgo nigetj gisog telōltitjig, tloenetj tōg 300 tesipongegel igag 8 angoiemg, tes 4000 alasotmeoioog, netna mao 32 000 tesitjig Gisolg onitjin luoigtog telōltipenig. Maoi msegig na ag maoi gelolg apigsigtoagan. Olimgositj, olimgositj Gtjiagmao I-l-l Onisgamel tan teli oli mitgoaloalasseniga onitjinga. Ag tlia mōgoe oen gisi gtjijitog tan tesilitji nige olōltilitj Gtjinisgamel oplaganeg mesta olōltigtog, lōz elitetemez opigoeloltineo. Meta etog tegeletjijig eln pa nangemi pisgoetatiij oasōg, gato elp etog tegeletjijig eli otgotasitjig mentoagig, mōzoe pigoellog migmaoatj teli melgeg ogoamilamon oinōotigtog osiaoi gigatmeton miōgo npoa anigtog. Tan oen tōg eoletjia, eloeois menaganōigtog, tōgo aniapsitj, ansema onmatjeteo gisapsoegatigtog, gato gisi gagi gsi-papatasigel ogteloeotil tli olalaten onemian Gisolgol iaptji olōltigtog.

Tli litaōoltinetj, oinpasoltinetj, apōgōnematoltinetj, espiteteme-netj alasotmagan, gelnemenetj negao; ola glotjieogtasit tan aga-pitjig lamlotaganigtog telloitemolgoteo ag gogomijino Sent Ann metj t i apōgōnemolgoteo.





Ste-Anne des Micmacs.

SENT ANN MIGMAGIGEOEL.

CANTIQUE A STE-ANNE DE RISTIGOUCHE

Air : Je mets ma confiance.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Gis sag almantieoagig,
Setan, oelimgosin ;
Oetjategemg elnoagig
Tet natagnimgosin.</p> <p>M. N. Setan maoui sapeoin
Gil nogomitjinen
Oelmeton, tjigsetemoin
Ntalasotmaganeminen.</p> | <p>1. Un jour sur notre plage,
Les fils de saint François
Déployaient ton image
Aux côtés de la Croix.</p> <p>REF. Sainte Anne, ô bonne Mère,
Accueille tes enfants ;
Bénis notre prière,
Notre amour et nos chants.</p> |
|--|--|

2. Gis sag Inog onamagig
Pemi mtôgoalesgig
Ag tami seg migmagig
Genitjang nenasgig.
3. Gis sag sesagigeoei
Aniapsoinoigtog
Geginamatimgoei
Mesnemetis einog.
4. Gis sag ganataoagig
Elegeoisgôoin,
Mesgilen sagmaoagig,
Listogotjg gisgatpin.
5. Gis sag gagamatasit
Gepmeg pesemgeoei,
Ag metj megitetasit
Gigtjio glotjieoei.
6. Ninen tôte oetjgoitaieg,
Tet natji mselmoleg,
Gtining elapitaieg,
Metj elitelmoleg.
7. Notaneminen notjôten,
Genitjang angocio,
Nsanôgon mitatoten
Migemag oleio.
8. Ogsitgamog tjogoatoin
Oantagôti nigenag,
Tôgo ntiganen pgoatoin
Gegoeg nemetginag.
2. Aux voix de l'Armorique
Nos pères aussitôt
Unirent leur cantique
Dans un pieux écho.
3. Dès lors ta main si bonne
Toujours les protègea,
Tu devins la Patronne
De notre Canada.
4. Et la tribu guerrière
Comme les fils des Francs
Autour de ta bannière
Vinrent mêler leurs rangs.
5. La même confiance
Nous conduit près de toi :
Bénis notre espérance,
Protège notre foi.
6. Règne sur nos campagnes
Où l'on chante ton nom,
Garde, au cœur des montagnes,
Le pauvre bûcheron.
7. Dans ta bonté puissante
Eloigne le danger,
Que ta main bienfaisante
Daigne nous protéger.
8. Que par toi, par Marie,
Jésus nous donne un jour
Accès dans la patrie
Pour l'aimer sans retour.

Permis d'imprimer, le 3 juin 1910.

† ANDRÉ-ALBERT,
Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

MAOPELTOOG

Lôg gisigoiteg eta geget gasgemtelnaganiponateg tlišip sigentasis oentjoi otanigtog Port-Royal gigtjio Teoôpsig sipogtog ; gtegig 20 nespi sigentasoltisenig ogtjogseemigtoga ; negem teloitotos Anli, oitjoisongeosepenel oentjoi elegeoilisenel Henri IV. Gtegig teli oisongeosenig Pôl, Mali, Loi, Malgelit, Glistin (13 tesiponateg), Elisapet (12), Lôpet, San (5), Glôt, Gatlin, Sann, Nigola, Lois, Pelip, Saglin, Lene, Salnôt, Ann, ag tapositjg môtôge migoitelmatjig.

Tôgo negem sagmao oeli pmi alasotmeoinois ag tjatjigmetôgôa, lôg metj gesalasseniga oenotjga ag gionagatj getoi oli ginamoaseniga elnoi onitjanga ; neogtejgeg nagoeg telimasena Pialôg patlias : « Ge, notjinen, atignasi gil nenagi ginamasi migmaoisimga, tôgo pagi agnotemoitesg tan teli oatjoi alasotmamg ag nin apôgônemoltes oitjeoltes nespi melgi pogoatotesno nemetginen alasotmaganigtog. Etog tjel telasieôg pgitaogsisepen.

Sgato mo pegitjenogsep glapis igas ogesinogao ; tlišip semtog peocatges ogtetalgen Teoôpsig otanga tan tetlagatgesenig patliasig Pialôg ag Maseiôg ; gis gisi pgisinges ala tet, gesi oleias eta ag miamotj oinpasis ogisgatjein ; tepetog pasig neogtonemig oetji sespeiotag, netna lôg oetmitetges otgotalogsin elnoi otgotaganegatieg menag elapatasinogasepeneg. Tôgo patlias Pial nestoimasesnel elasesnel : « Getel pa etjeliag na, nitjan sagmaoin, gil alasotmeoinoin nogotj ogtjit iaptjioa ; seg getoi otgotasin, taloatitag gentjang Migmag ? etog ola gtjisagmao sig pa gelosoaganigtog etli alasotmeoinois, mo pa getleoeigtog, eln ôgoij getoi nespi otgotalat segeoi lnogoa ». Me gato Maopelto teli pmi melgitetges ogtelasina. Tôgo patlias etjelateges, miamotj teoies lôg oenmatjitasis. Negela tôg sagmao pôtjti angitasis negao Gtjinisgamel ogplaganeg ; oapga ap oigomasenel patliasel elasesnel : « Nigetj, notj, tjigsetoi, eln pa pagitetemep tan getoi tleianel, miamotj ola tet otgotasi, golaman tli gtjitjitoten mo seg nsigentascinoia ag tetli alasotmelseoiten ». Lôg oelitas patlias, oeli nimamgeoei ignemoas ag gespi mimaltimgeoei. Tôgo negem onitjanga telgimasesniga metj oli gôtemelin olasotmagan tan teli ogtji olgoitjalot getoi npegel, ag metj ogpemi oli ngotonemigsoltilin oenotjga ag ogsagmamoaal Potlingolal tanel teloitasesnel gesalogsilitjel oitjigutilitjel. Tôgo totjio eli olimasesniga tesiliseniga ogtjit oeli ngoti Nesesoti tan teloisit, ag mo pegitjenogsep oantagi egolamis melgi getlamsetoaganigtog 18iteg matjiogtôigosôg 1611.

Negela tlisip oentjoi sagmao getoi gepmi angoeioasanel ag igageg nagoeg getoi espi otgotalasanel. Mset eta oenotjg opgomaganemoal eomitisenel, tan tetlisinlitj natgamoltisenig, glapis patliasg oteg glotjieoei maoi pmitasenig menigoatisenel, geg elnog tanig eotjgatisenel lesgigeneg gigtogoatotiseneg eoli atgitemoltisenig, geg elp tjitjigogagatj megei pepgoetjitagteg. Nala tóg mset smaganiseoataganel gigtjio eoloigoómg, nala mset gepmi alasotmaganel mesgigel ag samgeol, nala mset elnog ag oenotjg gesaltoluititeg maoi tpoltisenig, nala mset gagi nengeoistemgeol ag oantagóti tan pasig oltjagatj etli nesógoasigeg patliaseoi alasotmapegiemg, nala mset ansema netaoi pgoategegsepenel gesipaspagel angitasoaganel. Tógo alasotmogoómg natji gtapegiatimges meegig nepgoeoi alames; oetji toalatisenel npoinol, meet mao oantagi pmalatiteg elmalatisenel sigentasig otgotagnigtog ogtetli atlasemilin glotjieoei ogtagijigatemigtoga.

TEOOPSGIG

Teoópsgig, nógmatot, tan amsgoes Genigsgamino opagtategem gotjinagig etli ignemagoetisa, mógoe nin amasgatego ag siaoi oetjiei; eoletjimig oesgitaptegemg ag soel negapigoamp otjit Gisolg tan teli peigooeteg tan teli eolitetegetja. Amotj pelalipogoiimg pel alapimg oegoao otangitasoagentjitjin, gisi togoatomg otjit tan tetotji espeg ag tetotji ngotetj tan gógoei nemitomga.

Papgeg elapasimg elempeegeg menigotjigel paseg ingotgoitjigel, etoio sipogo ag pógtapeg; gemtengig elmotjingig glapis oegoapin; sisipg alsoltitjig; sipo tan tli pmamgitnotogo siet gagsimtelnagenipongeg, nagoeg gotjinoag Maopeltoógo sigentasiteg, gisgog ngotei; ag elt gato (moioalanetj Genigsgamino) gsigentasotimino elt ngotei ag taoenetj sag, sag mset gogoei ogagian paseg negemeoei iaptjio oasógo gtogoeiagoneno.

Getel eta Nigsgam mesgigel ogisi otji pgotamgaton aptjetjigtog, gaggimg, angitelsimg, angitelmotjig onitjininagig, ongigoinagig, genigegamitjinagig sag nepgenig, angitelmotjig gagsig pitoi mtelnagenitjig geneg ag oetjódo oigmaoinag ali tepgisgatemotijig pigoelgig menag pa nemitoltigoa, ag ma ola osigamog tli nemitoltigoa; mset oetapesigo Genigsgamino opagtategem tan ola tet amsgoes etli msagenasigsep otjit Inogoa; golaman mógoe oen, nógmatot, oigmatjel penógoitelmaoitj, Inim gesi pagaptemogo tan Genigsgamino teli ngotitelmolgoa. Sigentasoti piegoi oesgitjinoti otjit Gisolg tan iaptjio teli otjigosoitja, na pegoa-tolg gisi tloeneno oitjigemológ,—ag 'Notjinen Oasógo epin.' Nin Glosgap.



GEMETGINO OSGAGELTEMENETJ

(Salut à MIGMAGI patrie des *Micmaes*).

Frère et sœur

Gil « Sapeig Menigo » teloitol onamagi-geoei, eli atlasemiggui-ninigtog ngamilamon otjipenog. Gisi teli atlasemis nagi langamog osgameg, tliglotes tetli glolg apostaleoitjig tan tetli atlasemitjig. Etlaozimgel oetjodo gtlasotmô-godmem ag gonteoigtog glotjieoei tan tetli ginamoes Mosi Maialôgnetna pa oeleimgel. O sapeig Menigo! gtninigtog metj tetli gsaltolitesno otjipenog onamagig.

Teodpsig tan tetli minoi osgitjinoltipenig gengigoinagig, geneg sig gtninigtog l gisi ogtji lapitaigo pgetesenog migmagig tan piloetj oesgôtemitjig. Sappigon eli goniag npegigoigtog, ngamilamon matjasig magamigeigtog, tan Maopeltôg tetli sigentasitag, tan mao sagmaoitag tetli gespi mimalotag ag onitjin tetli piltol gemnieoltipeni pgetesenog migmagig.

Metj elp mao osgageltemogo Setaneoei gonteoigodm ôgoatenog, tan oetjodo gagamit gogomirjino geligenigtog ag glotjieogtasit anapdo nemitasit, sist gasgemtelnaganipongeoei espi migvitetemegeoei. Gil tôg tlimatesg gorjitjinag ag nagela onitjinodna metj omelgenemeneo geginamasoti tan teli geneg ag teli gegoeg oetjiag, ag ogteli oli maoi alasotmeoinoltineo iaptjio elmigenig.

Tôgo nin nespi gsitetem notantjitj elnoeie, tan tetli logoatem igatagantjitj, aptagatem oentjigodmtjitj nin nig, getanto ag

oesgôtem aligaotijitj; tetli maoi gsaltoltigo nigmag, gepmiteltol-
tigo, ilgioitj doltoligo, ag emitgogoaltoltigo. Môgoe teli olitete-
temoanel gijiganel aglasieoel, me petjilitetem notantijitj elnoeiei.
Tetli logoei ag tetli atlasemi, tetli alasotmai ag tetli mitjisi, tetli
oantagi gsinogoai ag tetli gtoi egolami. Na teli gsalol, notan-
tijitj elnoeiei.

Gemetgino tan tetotgig, nigmatot, maoi mgitetmenetj, mig-
magi metj atji gsatemenetj tan Gtjinisgam ignemolg's moioate-
moanetj, menaga notjôtemenetj, tanel gionagatj geginoegel
magamigal angitetemenetj, mset mao ginodoel tlôtemotinetj,
mitgogoatemenetj, gemetginag migmagig.

APIGSIGTOAGANEL.

Gil notjinen Papeoiteoin,

Tan nigetj tetli patliaseoit Setan Listogotjg, lemotjgigeoei
gtjipatliaseoagi, ganataoagig, tan notjôtemititj plansoeoeg aniap-
soinog, natji motgolpogoasit gplaganeg, getoi ipatji genoatasg,
gis sist gasgemtelnaganipongeg, netna 1610 pieleoimgeoei tepge-
noset 24 tesogoniteg, thisip 21 lnoç Migmag teloitotjig, mao
osagmamodoag sigentagoitis meltami patliasgiga natji ginam-
agoititga, ag elmiag tan tesitigig oagela luogoig eli gagi alasot-
meoinolipenig, ag metj geluemitis getlamsetoagan, thia oinpa-
tjigtagoitis mo alasotmaligoi.

Tan maogigig o'ôtanemodo gigtjio alasotmôgoom setaneoei,
tan teloitemeg listogotjg tetli oetjitemg.

Tôgo natel getoi nenoitetemeg gasgemtelnaganipongegeoei
nagoeg oagela pôgtji igagsep ogtinineoag getlamsetoagani pag-
tateg, tanig temg npoagani pôgônitpag epoltititeg, elp teli oli
notjôtemitit negao alasotmagan asite olalogsaititj, ag ogtjiaitj
metj nigetj otaiji gsitetemeneo ag gseoli maijoloatemeneo,
patlias lôg etameag—mset alasotm-oinog tanig listogotjg oli
mitgogoattag setaneoei alasotmôgoom, oetjategemg pôgtji miao-
lagôoei alasotmangel getoi sanpatiseoimgel 1910, misôgo gal-
goasietjel na nago-g ag ngotei tes neogtipongeg, sig tôg mas-
gitetemititj o'telosotioal ag gitjgatj oli alasotmatititj tes 300

tesognag mtjitjagamitjoei oagamaltimgeoei o'msenemeneo;—
tôgo neote oatjoagamaltimgeoei, pagapogoatitij, gemnieoltitij
ag alasotmelseoltitij;—net ogtetjg ogisi tli apôgônemotatinoe
gaispasoeagatig epoltitij.

Ag Gtjinisgam etamot.

† Mali tepgenoset 21 tesogoniteg 1910.

— Maoi sapeoit gotjino sagmao Piô X, tan Angoeiolgoigtog
oetji ignemos opapeoiteoin, teli melgigneoalassenel tapôboel
notjôtegelitjel gtjipatlaseoei maoidmigtog getlamsetoagani tpelo-
tegeg, oetji geeoli ignemoetjel oegela tesigel teltamotjel otjit
eloigeneg tesipongeg. Ag ma gôgoei otôgôloenog.

ALOISIUS GIAMBENE,

Tap. notj. oagam.

SAPÊOIGEL MTJITJAGAMITJOEL OAGAMALTIMGEOL OGTJIT
MIGMAG LNOG

Oasôgônemagantimgeoei tepgenoset 11 tesogoniteg 1855, tlisip
gotjino papeoit ignemoassenel gtjipatliesel gtjipogtogeotjel oegela
mtjitjagamitjoel oagamaltimgeoei tanel elpa negemôo paseg
Migmag Lnog gisi ganieoitijg.

1. Tes pagapogeatijg ag gemnieoltitijg, atignetemititj o'oli
alasotmatineo—oatjoagamaltimgeoei.

2. Tan tlisip nesonemig-itijg gisna me gagaisonemigaitijg maoi
alasotmatitijg nipogtog gisna maoi alasotmapegiatitijg — nesi-
pongeg.

3. Tan tlisip agantioimgel mesoi alasotmatitijg (patliesel mo
eimeligol), alasotmôgôdmigtog gisna oigoag, nespi gtapegiatitijg
gisna môgoe—nesipongeg.

4. Tan paseg nagoeg, nesogonag tesi agantieotigtog, gitemi-
titj getlamsetatimgeoei, nespi masgitemititj tesig ôpli ginama-
soti—310 nagoeg.

5. Tes ignemagaititjel Gislogol otetjigelatagoneo oini apangi-
toêol tanei oetjiagal mo alasotmatiligoi ogtinineoag, ogtji li me-
naganan getlamsetoagan—300 nagoeg.

6. Npoaganigtog egoitatitj, pjilio mo patliesel eimeligol, oatj-
oagamaltimgeoei msentag, oli osageltemoatij opesgemgeoeim
Oestaolgol glotjieogtasilitjel.

7. Teseg eolitelgagan gisna apðgðnematingeoei patlias gisna gteg mimatjaino igatoatj lno! ogtijt ogtinin gisna ogtijtjagamtjel—300 nagoegel.

Gotjino papeoit Glegoel XVI oatjoagamaltimgeoei ignemoaseni alasotmeoino tesilutji gtjipogtogeoei gtjipatlaseoagig, setaneoimgeoei nagoeg, 26 tes. tepgenoset, tani pagapogoatilitji, gemnieoltilitji ag emitgogoatemelitji tan paseg alasotmðgoðm, tetli alasotmatilitji ogtatjian alasotmeoinoi getlamsetoagan, Sent Ann ðgotj tan oetositjel gitjinal Malial notjeioatji lno tan tetotgig migmagig.

Elp oatjoagamaltimgeoei gisi msenemeg nagoeg tan pestieoalotjig Sesos ogoamlamon, Mali meltami pegatjeg, S. Patlis ag neogtisagatjietoei.

Tðgo maltjeotjig tjinemog gisna epitjig oitjei teli ignemotjig, 21 ponaneoimgeoei ag pieleoimgeoei tepgenoset, ag 18 ag 22 nepgigeoei.

Net ogtetjig tanig emitgogoatemitij otgotaganegati segepenatigteoðpsigig, ag tami segtetli oli gitemitij 'Oli etli peneieg' gisna sist Notjinen ag Golein nespio 'Iaptjio atlasemoti, Nisgam, ignemo.'—200 nagoegel.

Pageoimgeoei tepgenoset 14 tesogoniteg 1896, tlisip gotjino papeoit ignemoaseniga patliasga setaneoei alames soel tesigisgeg ogtelitolin lnoi alasotmðgoðmigtoag Setan listogotjig netna tan mðgoe oesamgigtenog pestieoimeg.

Elp alasotmeoino ignemoatji oatjoagamaltimgeoei mtjitjagamtjoei, tani agetaig sig tðg tegðtemelij pesgonateg tesogonag teli pgtji mesoi maoi alasotmamgel getoi setaneoimgel, gisna nagoeg gtjipestieoimgel, pagapogoetj, gemnieoitj ag setaneoi alasotmðgoðm mitgogoatj natji alasotmelseoatjel gotjinal papeoilitjel.

Ngotei tan pa sig nagoeg tetli natji maoi alasotmamgel gisi msenemegel 100 nagoeg-l oagamaltimgeoei.

Gtjipatlías elp 11, 1907 ag 10, 1909 setaneoimgeoei tepgenoset, aptj gtegel 50 nagoegel pesgonateg tesoganag getoi setaneoimgel tes tegðtemeg ignemoetðg, gesg asitetgel gemnieoigosing tesi olðgoi alasotmamgel.

Net ogtetjig pieleoimgeoei tepgenoset 11 tes. 1910 ignemoes

aptj 50 nagoegel tes teltamot gogomitjino tan gagamit : "Oel-
meton Sent Ann, alasotmelseoin ;" gisna glotjieogtasit : "Seas
tan oetsemolgeg oisganeg ag tepinegleoeieg, eolitelmin".

ALASOTMAGAN

(Prière pour le IIIe Centenaire)

Imitée de Judith IX, 17, 18, 19.

Gil G'tjisagmaoin nitjgamtjinag onisgamoal tan meltami oisoi-
genetemosepenel metoegel ag mesta ialoteget teloisin ; geseg
nepsato nigetj gpitenôgdm, gil notji gisitosepenel mosigisgol ag
mesta ialsotemen gisitaganem, eolistoin eoletjoltieg elasemoleg
ag gesi litasoltieg gtining. Migoiteten, Nsagmaminen, tan teli
loitemasin, ag gôgoatji gïosoagan igato ntoninag ag melgitasoa-
gan ngamilamoninag, ogtjatj eta metj oli pmian gig sapeotig-
tog ag tan tesonemigsitjig oli nenemeneo tan getel pa gil paseg
Gtjinisgameoin, tôgo maoen aptj teleiog tan gil metj neogti telein.
Amen.

SAN LAMOLI

(Discours de John Sark)

Grijpatliastot ag patliastot, ag gildo aniapsoinotot notjinatot, ag gildo luo sagmatot ag g-*ptinetot*, ag ngijtot tan tesiðg migmaoi-gðoltiðg nige tegeleiðgel gelo-oagn getoi tloeiana. Am-g-*seoei* migoitelmot gtelegeminoag Etoelðg eloignegaoeieg tan teli npegag, tloenes gisi nsetnagnigo. Tapoðoei oeli atijptjolot nige pilei elegeoit na otligelosin otjt gino g-*igentasotino*. Sisteoei gle-oagn, oijigimoldg migmatot, nige ansema gisgog sist gasgimelnagnipongeg g jisugmaoag Maopeltoðg meltami sigentasiaga ag gtegeg tapoinsgegatig nespi sigentasolti-enig; nige ansema sist gasgimelnagnipongeg amsgoes migmag meliamtog pigoetatit-g sauteoi Maoidmigtoga. Mægigtenotogeneg negla nagoeg tan teli gisgenemititj migmag amsgoes pagtaeg Ostjioli Nisgameoei elnisasiseg megoaig migmag otinineoaga. Ag mo paeg migmag gesulatiogsepena ag gðgoatjitelmatiogsepena osagmamodoa Maop-ltoðoa, ngotei pa elt Oestalg teli gaalasena ag oelamasena, ag tetapoitetges natel g'jialasotmagn sigentatim elnisasin megoaig migmag otinineoaga, ag gtegeg migmagig ansema etjelitasenig miamotj pa naplegoatisena osagmamodoa. Tjel esenig eln pa menag ðplisomolog ag menag elistoango ag ma listoango; miamotj pa neogre elimtemetaigo giagmamino tan tet negem elsappteg oasðgigtoga. Etog na, nõgomatot, mægigtenotogoneg oltasogneg: meta tel-igasi na alasotmagn, neotetjit oen loeoin gioansgasitj tõgo oasðg pisgoatj, me atig oltasogagn oasðg mo ngotei 99 sapeoltitjig pigoetatitj oasðg.

Nõgmatot, amotj gato mesgigseneg negla ignemagoemgoeieg elnisasiseg megoaig migmag otinineoag: meta tan teloiagasig, Gisalg ogelosoagenem mðgoe oen gisi pisgoagsepeg oasðg esgemenag sigentasiago, ag mðgoe Nisgamel gisi nemiagsepen. Tjel teloemg mi'joatjitj oesgitjiuotj tõgo nepp esgemenag sigentasiago na ma Nisgamel nemiagol. Meta oen gis sigentasi tõgo nepp esgemenag gðgoei Nisgamel patatoago na negem oasðg nange-masit. Nõgmatot, amotj gato g-lalg migmaoa j tan teli pmatðg getlamsetoagn, otjit tan teli pmatðg osigentasoti; teloemg eta mðgoetj aptj ositgamog eimog tan oen aptj teli olðg getlamsetoagn sigentasotieia. Na nogo esgoietjig gtegeg mumatjioinog menagneoitatjig otjit tan teli pmatotitj osigentasotioa, tlia lðg oen espi ginamogaitj gtoteminag me gisi ponatðg osigentasoti.



Jean Lamorue *alias* John Sark, ancien Chef de l'Ile du
P. E., un des Orateurs du IIIe Centenaire.

Meta gtoteminag na negemdo eosami gaitemitiŋ milesaŋ oŋsitgam-geoei; gato migmaoatŋ tlia tlimotŋ ogisi milesin poua-tôg oŋsintasoti, me gesitetŋ ogteli milesin teli getlam-etasis, na oŋsitgamog milesaŋ etli oa-ôgmitŋ, gŋlaman na tet migmaoatŋ igatŋ na nozo piamitetŋ ogteoletŋin oŋsitgamog; gŋlaman elmiag gŋsi netŋ iaptŋi oŋsitŋinoti ag iaptŋi mile-oaŋ oasôg ŋnemoaten. Meta telo-g Nigam ogeŋos-agnem, oa-ôg neogte pôg esga-ig eig na nateŋ etli angôrasig gŋmilesaŋnemino, tan tet ma g-motnes gŋsi lieog ag ma tŋitŋ go gteo gisi lianog. Ag na milesaŋ gis-gatteŋ oasôg; elmiag o-gugamo nagtemog, na ola milesaŋ ag sapeoti nepsemolg ten iaptŋi olôti-gog. Etog na, nigmatot, olgoitall na totŋio gamilamoninala, ag gagisg napi moiatiesno, ag gagisg gino litasitesno, oelegsep na niu oŋsitgamog eimaŋeg na tli getlam-etean tauig patliasg teli ginamoinamegiŋa, nige nin oasôg etli olei.

Ag na, nigmatot, tan teli ngaseg oen sigentasitŋ na totŋio elt oen oglotŋioeim pôg-nigarg napelgeaatŋel Oestaolgol ag na totŋio oa-ôg panteteg oŋit gino gŋi-jagmitŋinaga, ag maoen gisi gpesa-gatolog puseg gino, tan teli pŋitŋ-g oeldtemogo sigenta-oti ignemago-igop na teli pŋitŋi panteteo oasôg gti-inenaga. Gato tan teli ngaseg oen gtŋiloeoti patatôg, na totŋio gino gepŋagata-igo oa-ôgoa, ag na totŋio Nisgam gpagminal ignemagol; tôgo totŋio mento gŋisgoinal ignemagol; na totŋio Nisgam môg-e oeldgmatoltigo; gato nangemio pagpogôti gelolg tan teli o-oatogo ag gemieoti, na aptŋ nateŋ Nisgam otŋi oli agoto titesno, ag na totŋio aptŋ gisi matampogoetatesno oa-ôg aoti elteg. Ag tan totŋio oen gisi sigentasitŋ, tôgo negao Nisgamel tŋipalatŋ na negao sapeoiteo; meta negem Oestaolg telos, esgemenag oen Nisgamel tŋipalago na ma gisi petŋi sapeoigo, gato oen Nisgamel tŋipalatŋ, na totŋio sapeoti pôgŋamgiag. Ag nige, nigmatot, gino migmaoigo mset Nisgam tŋipalauetŋ, golaman maet giuo sapeol-titesno.

Aptŋ nige sist gasgemtelnagnipongetesgemogo, ma gino nemitog, gato tŋiptog elmigenig pitoi gotŋitŋinagig onitjanoa na negmôo tŋiptog nemitotag, ag na totŋio nemitotag giuo goiso-nemiual ola nige tan tesigo aptôgozoatemogo olei. Ag pigoelteo gôgoei piltoasig oegao na totŋioa.

Ag, uôgmatot, oelalolgoig gotŋinag tan telgig logôagn igato-titŋ glapis nige pegoatotitŋ tan teli atŋi ptototitŋ na gisi tlian; na gotŋiuag aniapsoinog mo tli atignat go nige pig eladg tan oen mo getŋitog tan totŋio sigentasoltugosa, gisna tŋel tan teloisisenag

sagmaoag meltami sigentasitag. Gato nige mset oen getjitôg, oegao tjel mitjoatji'jg getjitotitj; golaman mset tan tesigo mig-maigo ma poui moioatemogo ag ma oanta-oalaogig tan teli olalol-goig. Ag ansema nemitogo nige tan teli tetpit-lmolg ag gtegi oegitjino. Meta na nogo maen aptj imog t-li gaitelmatjel migmaoa'jtel istege nige gotjinag t-li gaitelmolg. Tôgo totjio negmô ansema oatjoatot tj tan Oestaol'gol teloeelis; meta getoi sesetatiteg apostaleoit'gig telimosenig: Mset tami litago tan teli milgat'goegitjino ag tli sigentoatigo o'jit tan teloisit Oegoisit Nisgam ag Eotjit Nisgam ag Oetjioli Nisgam; ag telimosenig: Tan oen tjigsetolôg na nin tjigsetoit, ag tan oen mo tjigsetolôg na nin mo tjigsetoigo. Ag tan telgigeseneg melgignô'ieg mesnemiteg goj'nagig apostaleoit'gig; ag tan t-li tpelema telimo-enig: Tan gôgoei oegitgamog etli g'ijipilmôg na oasôgetli g'ijipiteg, ag tan gôgoei oegitgamog etli apgoatôg na oasôg etli apgoatasig; ag tan eloeoti oegitgamog etli apigsigtemôg na oasôg etli apig'igtarig, ag tan eloeoti mo apigsigtemôg na ma apigsigtasinog oasôga. Ag negem Oestaol'g telimaseniga: negao otgoeioan misôgo tan oegitgamog eli pogoiga; ag telimasei iga: Maen gisi eolat'g utalasotmôg'ôm mem tjel oegao mentoagig tli g'agn teli g'sotog me ma gisi eolat'g utalasotmôg'ôm mem. Ag, nigmatot, ansema oitjei nige gotji' ag patlias melgignô'ie gegonemiti'ja; meta Gisolg na ma ogelosagnemel sageoianogol, aptjio pileiaoital, ag môgoe egosimolog ag etj leg gtegoimgoneno. Ag na, uôgmatot, o tji peoata'ig gotjinag patlias g'getlamsetoaneno ag ggepmitelmaneno, elp ggetlamsetemeneno alasôtmôg'ôm tan teli ginamoeg oisouigrog, na gisi ognjitesno oegitgamog alasotmôg'ôm; ag gisi ognjigo oegitgamog alasotmôg'ôm, na gisi ognjitesno Nisgam oasôg eiga.

Na negem Nisgam ogelosoagnemel. Ag, uôgmatot, menag-atjeoitaneij tan gino glotjieoeiminal teli pmenigatemogo. Ag aptjio teltoagtemaneij mo gtaoantesoltineno tan Oestaol'g teli glotjieogtôsa.

Tan teloisit Oegoisit Nisgam, Eotjit Nisgam ag Oetjioli Nisgam. Amen.

SOSEP GOP TAN TELI PESTONGES

Listogotjg Sagepgeogis 24 tesogonitrg 1910



Joseph Cope
Un des orateurs du tri-centenaire.

Oitjigimoldro posoleoigtoldgo tan tesidro oitji tgdmtioldgo ola Si-t Gasimtlagniponzegeoei migoitetmage-na. Na totjio tldgo Sigentasoti gtinenag eli nisa-igsep. Na totjio gino Lnoigo pisgoi osgitjinoltigos Genigagamino tan teli gtjigosoitja.

Pigoelg oen pipanigesit, siaio oen pipanimoet, ptjilio aglasieog az gtezig piloez minatjoinogo, etjig: Eto-o Lno oen? Pwisaz ola tet, etogo tami otjietogo? Az etogo gdgoei otji oetji paosigentasit Lno?

Lno puenitogo oetji toaptdo, agtan oegoi setimtaootj na oetji gtji-

tjtiasit, gato tanl etjilmetoa nal sazaael oetjtiasigel mset tamila gemetginag anama tetotji sazaai-angamgo el steg etjilmetoalenal sazaael oetjtiasigl gtjigamez magmizal: na otjit emg, Lno ola tet getl p isinza, mo gato zigmatj gtegi olago peisinogo. Gato ldoei oetji gtoi gtjtijot oen eszo mo oesgitjinoizo, tan telegsep? tali ginoez oen esg mo Sigentasoti otininz eitno-o? esgo mo pisoi osgitjinoi o Genisagaminol oziro-omg? tan tsiip mitjoatjtij mo gexinoeiigo esgo mo pisgoi osgitjinoigo ositgamogeoei teli gtjigosoiigo na elp tliisip mo peinoeigo tan oen mo sigentasoa.

Gato gd oei otjit Lno oetji paosigentasitj? Gtezig Sigentasoino o eomotititjel pitoimtlagniponzezel tan totjio negemd Sigentasoti otinineoaz eli nisasisepa. Lno atel sist gasimtlagniponzegeoei opdrtji Sigentasina, sist gasimtlagniponzegeoei opisoi osgitjinoin Genisagaminol tan iaptjio teli ogtjigeoilitja.

Genisagamino tan teli gtjigosoitj az onitjan teli gtjigooilij ositgamog, mogoe oistoenoget negote te egel. Ositamo:oei ogtjigoso onitjan etazatoltititji, amotj eig maosigisgoit mitjoatjtij ag maosnotoeg, gesna teloitot mtesan.

Ngotei pa Genigsgamino na teli etagatolt litji amotj onitjana. Genigsgamino tan tesilitj gđoatji utlamsetmotilitji oeni oetjate-gemgej atel ositgamo kisitasigex, na teli oitotji Nigsgam onitjan. Genigsgamino tan teli ktjigosoitj nesisz, o oisel Sesosel az Oetji-oli Nigsgam, gato ne.ote onigs.ameootiođo. Oa tlamogeoez og-tjigosom amotj Genigsgaminal omxi nđtim, tapositjiz emg, tjinm ag epit negotalogoititj : tapositjiz negotetjz otinineođo ; gsal-oti si-teoei, e-go mo kisi pđtji gtjigo-oitigoa ; elt negemeoei nesisz, gato eli petleoiz, negotetjz.

Es. o mo mitjoatjitj kisi pigoi osvitjinol : o ositgamo : oei ogtji-gesoigto, amotj me oen mesgiz teli onmatjex negla amsgoeseoez tapositjiza. Nrotei pa es. o mo oen gi-i pigoi os. itjinol o Ge-nigsgaminal ogtjigosomz sigentasotigtoz, amotj pa elp oetapesit ; tan telgigesep oenmatjeimz Sesosel eli sapsalitja.

Epit teleg atji gsalatjel onitjana, meta ne.em atji gtjitjatjel tan teli mđtilija ; ngotei pa Sesos ; na oetji atji g-alolg gino Sigentasolitiza, meta negem oetji glotjieotđs otjit ginoa, negem maoi gtjitjolgo tan telaotigoa.

Tan teli atji pigoei otjionmatjeg oen gđoei gesna oenl, na teleg, teli pm atji gsatgela gesna atji gsalatjela.

Ositgamozeoez ogtjigosogo amsgoeseoe anitjanao teleg g-ai atji gsalatitjela, gesi atji pigoei apđgonmoatitji, mo nrotei tani not-gđtittija. Gato atji kiaoio amsgoeseoez mitjoatjitjz ponala : ji ongiigoa az tanig notgđtittija ; gespietjig mitjoatjitjz tlia mo teset-noz nemitasig tan teli nilatjeiagoitij ongiigoa, gato me atelg gsaloti teleg oesgđtmititjel otjit ongiigoa ag oegla atji o-oleiotnig amsgoeseoez.

Na elt ansma ngotei Genigsgamino onitjan teli noltitiji. Sag, sag, amsgoes gđgoel pđgtamgiag, Genigs.amino oni janga amsgoeseoez gsalasniga, tetotji gsalasniga, telsetmai. o, alt idgo pgetaig oesmasniga ; gato steg gino genitjarag, jeginolgo mxi-iz otigtoz glapis ogisi apđgonmasaltineoa pigoligz ngotio, gis-gatđltitjig iaptjo gponalolonenoa ; tegetjig ktjigosol tan mset mitjoatjitjz ongiigoa tetpi gsalatitja. Ngotei pa mesgigel maoid-mil (nation), mo mset tetpi gsalatigol Genigs.aminala. Nđgo, gato mđgoe neogotetjtnog maoidmi, sagoei gesna ketjigaoei, tan eig, tan petji ngoteiasig tan kisgog eiz, mset Genigsgaminal ot. apđgonmatimpen oetapeititj ag pegisolgoititj tan kisgog eimii-titja. Stege mitjoatjitig, mset tan teseg gđoei angotiazoititj mset oetji pgotamgiag tan ongiigoa temg teli apđgonmagoitisa. Mđgoe oen gisi tloego, nin mđgoe tetoag nengiigoa.

Alt mes iigel maoidmül gesna nationsel atji gsalatitjel Genigsgaminala, az teleg atji gsalgoititjela. Meta emg tan teli pmi atji gsaltj o n l Genigs gamino, na elt negem tli pmi atji gsalatal. Ngotei pa ositgamogeo i Gtjigoso, gisigo tau onitjanl teli pmi atji gsaltj, na tli pmi atji gsalatal, elta.

Me saio mtaomenetj negla tapogol ogtjigosola. Etog Lno tami tli oetjatesgeno?

Ositgamog ogtjigosog, onitjanca etagatolilitji. Maoi gisi oit mitjoatitjt az maoi notgoeg. Maoi notgoeg gesna gespiet mitjoatitjt ogtjigosoi tog teli oiito sit mtesan. Ntogo mtesan oen oetjigosoigtog? Mset oen getjiatjl: otetjg mset gdoesigtoz eig, paseg negote teleg stege gagi me-atdoel mset taneg maoi kelolgeg uigol on iigol amsgoes oesotmlipneg otjit onitjan. Mtesan maoi eolejtjt ogtjigosoi togoa, ntogo guto maoi gsalgosit. Mset gdoei notatj paseg negote, na maoi espeg gsaloti. Mset oenl gsalatjel ag mset oenl eoolitelmijel az apogonmatjel, meta negem na mdoe gdoemigo; emg, mset kelolgeg ongiigoul oesotmlipneg gis sag osistjt sagapsee mlipneg; tan sigoml tj sagaoei otapson ignemotj teli gsietg ngotei pileia, ag tegeletjg gesi moioatg.

Mtesan etogo otjit ogespi opigoi osgitjinoin ogtjigosoi togo, negem ma iaptjio gisigol ongiigoal ponagalag, ag kisigo mogeo aptj ad oei atji ksitetmogo, az omtessnla; negla tapositjig maoi aoiio ponaletitjig, gisigo ag onitjanl gespi pisgoi osgitjinoilitjel ogtjigosomga.

Ositgamogoei gtjigoso ag Genigsgamino tan teli Gtjigosoi t negote tlega, etog Genigsgamino oenl omtessnla?... Amotj pa Lno. Meta Lno maoi espi pisgoi osgitjinoit Sigentasotigtog Genigsgaminal iaptjio tan teli gtjigosointja, tan teseg maoi omula.

Ntogo tan ositgamogoei ogtjigosoei mtesan teleg otjit osistjtja na elt Lno teleg otjit tegel me-giigel espolti el maoidmila; teleg negem gagi mesatodged taneg maoi kelolgega; emg gis sag osis gaxatolieneg taneg ositgamog maoi kelolgeg Genigsgaminal oes otmliteg otjit onitjana. Lno maoi eolejtjt tan teeg maoi omila, paseg ali msonapit ag pigoeli npxatoatji az pigoeli apogonmatji osisa. Stege mtesan aptjetj mesneg gesi msegiig tan teli mo oatga.

Alt mitjoatitjt maoi otjigenamcal pesi atji gsalatitjel ag gtegijsa, ptjilio tanig teleg nesji nsetoitasolitiitjla, az atji nilatje-catitjel, meta negmbo atji gtjitjatitjl tan telehtja.

Lno mtesan, gesna maoi maltjeotj tan tesilitj Genigsgamino

onitjana, oenotjel ag aglasieool ag gtegi oitjigimatji, gato oenotjl ag aglasieool atji nilatjeiatji ag atji gsaltji, atji apðgonmatji ag gtegi, emg osisa. Oenotjel temg maliamtjel ag genez petji apðgonmatj-l ; gato Genigsamino teleg stegē oli Gsino tan tja jigi angamatji onitjan : mo gesatmo o neogietjilitjel onitjan onektogtemlin 1.ð.oeia ntðgo gte-l mo oitapjasi in otapð-onmoelina. Na, na otjit tmg oenotj lno! maliamatjel, emg otjigenamoal mte-a-nala ; net otetjg aglasieo, gsisino ne-etj gis-ogo me pemi aj ðgonmolg, witg gsis-nag emg Plan-oetjirj ag Sanpatia, petji aj ð-onmoatitjl otjigenamoal lno! tan gis-og eimlitja, a meij mð ee teli angamgotnoz osioiapð-onmoaneoa. Thia lno ma nmitogo me-igjel gtji anel, gonteoi-gamel, ge-na fo-teoogol mes-igjel, ge-na p-iltjai-naotil otalsotmen, gato tan osis el-sotmlitj na ne-em elt ngotei alsotgela, eoegel ðgo meta mtesan na ; lno te-eletjg mesne-ga ag mo gesi ateltno-o es-matra.

Amotj pa Genigsamino Lno! omtesanl, ositgamo-geoi mtesan oenl maol nilatjeiatjl telagotg ? oenl maol gsalatjl ag maol gsaltjl maol pigoeli apðgonmatjl ? O-omitjl gis-ois-ol ; thia gitg e-motjig, gato gi-igoisgo iaptjio tan mitjptjeoetjij piamiag mas-oa-tðgo otjit okis, aten pasitt jirjigotg, o-jijjel otesman geoisinlitja. Genigsamino Lno! omtesanl. Na otjit Gogomitjino Set An oetji nilatjeioatjl, atji g-alavjl, atji pigoeli apð-onmoatjl Lno! ; ag oetji gsaltjel, ag oetji litasoaltji. Meta negem na otjijtl mtesanal, Lno! . Na otjit Lno elt oetji gsatg otli nspaman :

O SAREIN ANA



MIGMAG LNO GTJINISGAM OLEIOATJ.

1. Migmag Lno Gtjinisgam oleioatj !
 Pegatjeoatj, melgigneoalatj ;
 Tjatjigoltititj ogtinineoag,
 Nsetooltititj ogtitjagamitjoag ;
 Pepsaitelmogsitj tan pepsaitelmatji,
 Espitelmogsitj tan megitelmatji.
2. Migmag Lno Gtjinisgam oleioatj !
 Pipnagan, asonel, olitasoagan ignemoatj.
 Gelôgôoetj teli gaamogsit mosigisgetog
 Tli osegeogoitjasitj teait oen lnoigtog ;
 Nagoset teli atjietj, metj lno tli gæmietj ;
 Teppenoset teli piloeiasit, tli mili oleitj.
3. Migmag Lno Gtjinisgam oleioatj !
 Teltamot tesi nagoeg eolistoatj,
 Tjinem ontaoi oli tpeletogen,
 Epit metj olgamigsin, olategen,
 Elpatosg ag epitesg tjatjigemetotitj,
 Mitjoatjitjg tan telgimot gisatotitj.
4. Migmag Lno Gtjinisgam oleioatj !
 Ometgioag oantagôti metj igatoatj ;
 Melgi sapeoalatj alsosoltilitji,
 Eponalatj eosamitelsoiltilitji,
 Eoletjoino nepsalatj oegoanemôgônigtog,
 Gsinogôoino nsalatj oisgesoaganigtog.
5. Migmag Lno Gtjinisgam oleioatj !
 Mento posgi loeoaloet tjeleoatj ;
 Aglasieo ag oenotj metj pemi gaaltititj,
 Atgeneoagan otmôgônigtog ignemogsaititj,
 Napeioatitj ogsitgamog sapeoltilitji,
 Ag metj oasôg tgoeioatitj ansaleoilitji.

THIRD CENTENARY

OF THE

First Baptism among the Micmac Indians

WHICH TOOK PLACE

At Port Royal now Annapolis, N S., June 24th, 1610

Celebration held at St. Anne de Restigouche P. Q.

June 24th, 1910.

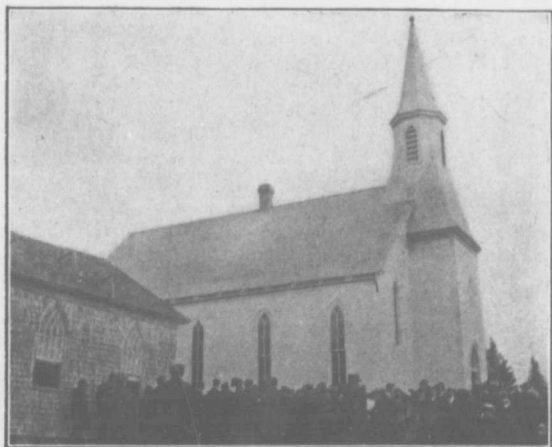
LECTURE OF REV. D. MACPHERSON, P. P., of GLENDALE, C. B.

[Of late we have been celebrating innumerable centenaries, bi-centenaries and ter-centenaries of notable events. Among them all, the one that brings us together on this hallowed spot, yields to none in the importance of the event it recalls. That event is none other than the baptism of the Micmac grand chief Membertou and twenty of his braves. It is the lighting of the torch of faith among a people who sat in the valley of "darkness and in the shadow of death." LUKE, 1, 79. It is the announcing of the glad tidings to a newly found nation in compliance with the command of Him who said: "Going therefore teach ye all nations; baptizing them in the name of the Father, and of the Son and of the Holy Ghost." MATT. xxviii, 19.

The *raison d'être* of our present reunion is to praise men of renown for valiant services to God and fellow men, to lift up the veil of the past and see what manner of man was the Micmac, and withal praise and exalt the Lord in the sons of

men. While the children of the Acadian forest hold the forefront in these celebrations, the noble men who toiled and travelled among them, who left father and mother and everything else for the sake of Christ and to extend his kingdom must not be forgotten whilst we sing with heart and voice: "To God be all the glory of what we now behold."

A short time before his death our venerable Bishop asked me

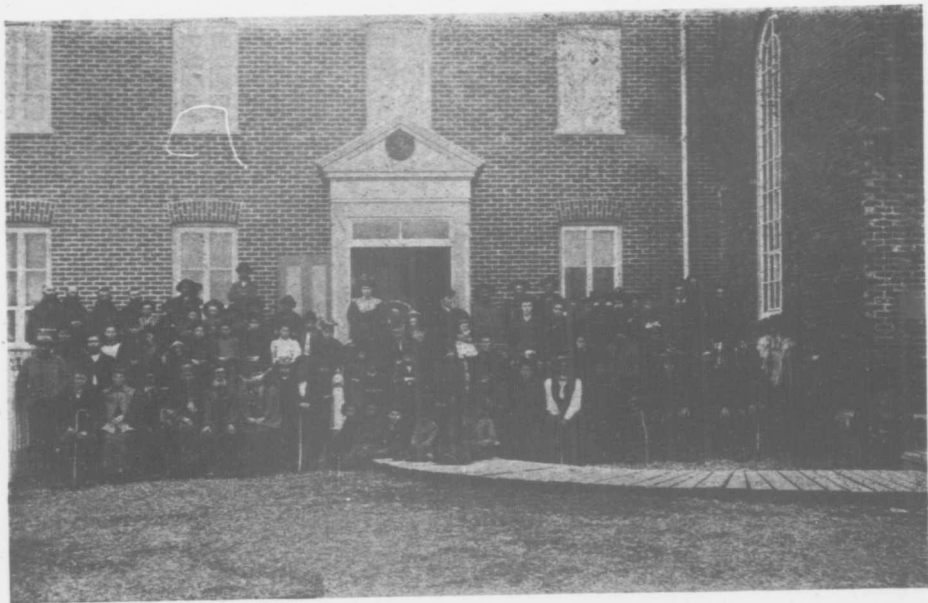


Pilei Alasotmôgoôm Esgisôgônigeoei tan gonteo getjigasigeoei
clapatasigsep 9, 10, 1910.

to represent the diocese at this Tercentenary. My merit for obeying must be meagre for seldom has command more suited inclination. His Lordship's well known predilection for his Micmac children caused them to have for him a love, truly filial. To signalize his paternal affection he wished me to attend as he felt that his state of health would prevent his coming. Peace to his noble soul. I scarcely need say that I am glad to be here to

be of even the smallest consolation or assistance to the good Father who is the promoter and continuer of these festivities. Father Pacifique's name shall go down the ages with those of Fathers Maillard, Le Clerc, Biard, Fléché and the rest, as that of the zealous apostle. He and his co-apostles have relegated *man* to the place of fire and have enthroned the Infinite Good in the hearts of those erstwhile pagan and benighted devil worshippers. They sowed in tears, these men did. May they reap in joy. Those of us who have seen even a little of the missionary's life and been through it can easily conjure up what the Indian Missionary's life must be. Here is how the *Seraphic Child of Mary* referred to the Father's work four years ago: "In a recent tour in N. B., Father Pacifique visited 900 Micmacs, heard over 800 confessions, distributed 605 Holy Communion and administered the pledge to 380 Indians. He preached from 4 to 5 times a day, spending the rest of the day in the confessional. Often part of the night has to be sacrificed to the latter duty. To console himself and "keep up his courage" when the confessions last unusually long, the brave missionary good naturedly says, "When a man has not been to confession for 150 years (that is to say, without an interpreter), then he has a right to be somewhat lengthy."

For the last 15 years the Reverend Father has devoted himself to the instruction and betterment of these Indians and his zealous labours have been fruitful of much good. On more than one occasion I enjoyed the privilege of sleeping on the tails of my ulster coat, sharing with him the floor of a school house serving pro tem as a chapel of ease, and I can testify to his apparently unlimited capacity for work. He has mastered the Micmac language, written down many prayers found among the people, gotten out a prayer-book, nay two. He is sole editor, if not proprietor, of the only Micmac paper printed on earth and possibly on Mars, in consequence of which he is a member of the fourth estate of the realm. May he persevere to the end and merit then to hear from the Great Sagmac the consoling words: "well done good and faithful servant, enter thou into the joy of thy lord". MATH. 25, 41.



Ancien Groupe Mixte à Sainte-Anne de Ristigouche.

I was requested to read here a paper in English dealing with Micmac matters. Nothing but the well known hardihood of the Scotchman induced me to accede thereto. I know how convenient men find the words "I can't," "I won't" or "I haven't the time" when they want to escape a duty or a service and so I accepted, leaving the outcome to God and to your patience.

The story of the Micmac is one of the most fascinating studies that a person can take up. His legends carry you back from the first sight of the big Canoe, as they called the white man's ship—to the dawn of Creation when Gloscap, the master, lay prone on his back, head to the rising Sun, feet to the setting of the Sun, left hand to the South and right hand to the North. This wonder worker was not *Nigam*, "Father of us all" nor *Gisolg* "Our Maker," nor *Gijisagmao*, the "Great Chief," but he was par excellence, *The Micmac*. He was co-existent with Creation. After the 70 times seven nights and the 70 times seven days appointed there came unto him a bent old woman born that very noonday sun. She was *Nogami* the grandmother, and she owed her existence to the dew of the rock. Gloscap thanked the great spirit in fulfilling his promise. On the morrow at the noonday sun a young man came unto Gloscap and *Nogami*. He owed his existence to the beautiful foam of the waters, and Gloscap called him *Nataoa-nsem*, my sister's son. When another morrow came, and when the sun was highest another person came unto the three who saluted and said *Nutjantot*, my children. This was the mother of all the Micmacs. She owed her existence to the beautiful plant of the earth. So there we have the Beresheat Bara, the Genesis of the race. The Master himself, retained the monopoly in stone ware, tobagans, knowledge of good and evil, pyrotechnics and all other commodities, until the time to apprentice others had arrived. He shaved the stone into axes, spear points and other forms but the braves preferred plucking the beard to scraping with one of his razors. He got fire by rubbing two sticks together for, well, two weeks. Knowledge of all sorts was his. He had power over the animals and the elements and on one occasion while engaged in bringing all the wild, ferocious animals under the control of man he changed a big monster into the squirrel for refusing subjection. Another brute that depended on the thickness of his skin

and the depth of his flesh to ward off man's weapons came to grief as his pride deserved and his bones to the end of time are to be a sign that "pride will stand only for a moment." After a rest of seven moons Gloscap got busy clearing the rivers and lakes for navigation. It does not appear that he subtil the contract and from all evidence obtainable he had learned the truth of the saying, "if you want your work done well, do it yourself." In giving instructions in canoe making before he left for the happy hunting grounds he cautioned his people not to venture out on the ocean. Father Maillard (died 1762) attests to the extreme precautions of the Indians when a canoe voyage of some consequence was to be made. This caution was no doubt traditional and hence it was that only the rivers and lakes were rendered safe for navigation.

Hunting and fishing were arts in which Gloscap excelled and he must have had a few good "whoppers" to his credit. The traditional boy with the bent pin was a tyro to a Walton compared to the disciple of Gloscap who had learned how to make a hook out of a bird's breast bone and a line out of the fibre of the wikabec bush. But enough of this if we are to get on.

Whence are the aborigines of America? What intercommunication did they have with Europeans before the fifteenth Century? These are questions I leave to the Americanist and, as Sir John MacDonald said about the barber who took him by the nose, "he has his hands full."

The Micmacs were originally called Souriquois by Lescarbot 1610, Fr. Biard et alii) and thus we find them designated by all the earlier writers. It is in 1693 that we find the name, Micmac used in a document for the first time, (Official list Distribution of Presents). Even to-day among themselves these people use local appellations such as *Onamag*, people of Cape Breton, *Listogojjeag*, people of Restigouche, *Epegoitnag*, people of Prince Edward Island, *Gtagamoggoag*, people of Newfoundland, etc. (1)

As to the Country of the Micmac, in a general way it may be said to have embraced what was once styled Acadie. Properly speaking their Country comprised Nova Scotia with Cape Breton, Prince Edward Island part of New Brunswick and a part of that portion of Quebec bordering on the Baie des Chaleurs.

(1) Thus Father Pacifique *Une Tribu Privilégiée*, p. 3.

The word *Acadie* according to some (Bourinot, etc.) is an affix which implies abundance. Others say it comes from *alगतigei*, indicating an encampment or stopping place.

The population is to-day about the same as it was three hundred years ago, about 4,000. It appears that this tribe is the only one among the Red Men that has held its own. The new mode of life and especially drink have thrown the door wide open to tuberculosis and other deadly diseases. Poverty and lack of knowledge in domestic economy hinder the virility necessary to the natural increase of the Indian. If this picturesque race is to be saved something must be done, and that at once. The lands set apart for the Micmac are scarcely sufficient to sustain him were he ever so much a farmer. Land should be put at his disposal and he should be taught how to till it. This could be done by sending the smartest of their young men to Agricultural schools, or better still by sending into their midst a man capable of teaching farming, and doing so by actual work. The women and girls could be taught the domestic sciences in the school houses say, after school hours. The good sisters here (Restigouche) so are teaching the children, as witness the exhibits. But could not the women be so taught? A close look-out should be maintained by the doctors retained to look after these people for the first signs of the white plague and segregation should quickly follow. To this end a central home should be erected where the afflicted could be cared for. Not only is tuberculosis decimating the Indian; the affected Indian is a stalking menace to his pale faced brother. Building such a home at once would be a grand way for the government to signalize this year of jubilee. Father Pacifique establishes three facts in the pamphlet he has just published, "Une Tribu Privilégiée." The first one is that the Micmac tribe is holding its own. He cites many authorities to his aid. While admitting that the race is about as strong to-day numerically, as at any time since three or four centuries I am not so sanguine as the good father that it will continue so. I have my fears that this interesting people will soon go the way of its brothers. Of them and our forests, in another hundred years or two, it may be queried, with echo answering where:

"Where is the forest primeval?
And where are the hearts that beneath it
Leaped?"

May I prove a Jonah in re the Micmac at least!

A word or two on the character and traits of the Micmac may be allowed me.

The Micmac is a poetic child. His distances are measured in rainbows. His words sound the sense. His fancy is illimitable. He is a born orator. He loves justice and hates violence and robbery. He is courteous, and Father Biard says « and never had we to be on our guard against them ». When aroused, especially through drink, the Micmac is a very demon as we learn from the horrors inflicted on those upon whom he wishes to be avenged. What he could not do his woman could. In one of Father Mailard's letters we read of blood curdling atrocities inflicted on a poor fellow in Prince Edward Island and on two others at Mira and Malagawatch, in Cape Breton. Cunning they are too, these red men when it suits them. Pontiac, whose craftiness earned for him the title of the *rat*, never shewed his art to better advantage than did these in destroying Capt. Howe at Fort Beauséjour. Howe may have got his deserts for at Canso, Petit De Gras and Fort Toulouse (St. Peters) he insulted those men whose natural state is that of the confiding child. They are open handed and readily share what little they have with their fellows. This was for long a trait as their *tabagies*, or funeral feasts shew. Presents were brought in from all sides for the departed. They did not set their hearts on pelf and plenty. Without knowing that the Great Teacher had said « sufficient for the day is the evil thereof » they considered it unbecoming to spare for the morrow any comestible. Outside of hunting and fighting, all other work fell to the women. Milord disdained to make canoes, to set up wigwams. No use to try the pie dodge on him for a go on the wood pile. The woman was his servant, his chattel, and when she did some extraordinary service, such as keeping the fire alive longer than any other woman, he fêted her by blowing smoke into her face and lauding her in choicest phrase.

The Micmac language is a speech the less said about it the sooner mended, if the speaker be at home in it no more than I. Only the man with time, stamina and inclination need hope to make a bowing acquaintance with it.

The Jesuit Relations (1611 to 1616) thus testify to the difficulty of learning the language at that date :

« The missionaries were obliged to learn the language by themselves, inquiring of the Indians how they called each thing. And the task was not so wearisome as long as what was asked about could be touched or seen : a

stone, a river, a house ; to strike, to jump, to laugh, to sit down. But when it came to internal and spiritual acts, which cannot be demonstrated to the senses, and in regard to words which are called abstract and universal, such as, to believe, to doubt, to hope, to discourse, to apprehend, an animal, a body, a substance, a spirit, virtue, vice, sin, reason, justice, etc., for these things they had to labour and sweat ; in these were the pains of travail. They did not know by what route to reach them, although they tried more than a hundred, there were no gestures which would sufficiently express their ideas, not if they would use ten thousand of them. Meanwhile our gentlemen Savages, to pass away the time, made abundant sport of their pupils, always telling them a lot of nonsense. And yet, if you wanted to take advantage of this fun, if you had your paper and pencil ready to write, you had to set before them a full plate with a napkin beneath. As these savages have no formulated religion, government, towns, nor trades, so the words and proper phrases for all those things are lacking : Holy, Blessed, Angel, Grace, Mystery, Sacrament, Temptation, Faith, Law, Prudence, Subjection, Authority, etc. Where will you get all these things that they lack ? Or, how will you do without them ?"

So what had to be done ? Some words were taken from the French. Angel v. g. is *ansaleoit*. L'Abbé Fléché was the first patriarch, in French «patriarche», and this title became «patias», a name by which the priest is still known. L'Abbé Maillard whose studies and works in Micmac are the most important extant, confesses that the language is difficult and his co-labourer and pupil, Le Loutre, says that in one winter he learned as much under his (Maillard's) tutorship as he would in four years otherwise. Father Bélanger edited and arranged Father Maillard's works, and after all that had been done since poor Father Biard's time (1610-16), Father Bélanger says that in case a person has been baptised in the vernacular it is well to repeat the baptism because of the doubt that the words properly contain the meaning. *Tan teloisit Oegoisit Nisgam* for instance stands for : «in the name of the Father», but it means : «In the name of him who has a son». Nisgam (God) itself is from Nisgamitj, my ancestor. Think of those sturdy hearts impelled by the command «Go teach all nations» and sweating in acquiring the means to reach those poor Indians. They have sowed in tears, may they reap in joy.

This Micmac is what is called a holophrastic language, one copulating pieces of words together to form new ones. In consequence of this a very small word may mean very much.

For example *Ehigpedeegei* means "I am stripping up wood for bucket work". Consequently this language is almost infinite in its combinations. Father Pacifique conjugating the verb, *Nemig*,

I see a person or animal, has counted 11,000 inflections and he is not yet, *au bout*, at the end. Now if he took the word *nemitag*, I see something belonging to some one, he would count out his 11,000 odd inflections again and so on. Dr. Rand says there are 15,000 forms and still he says "Micmac is my favourite language (and he knew something of 12), because it is one of the most marvellous of all languages, ancient or modern, marvellous in its construction, in its regularity, in its fullness." It would be interesting to see how European life and language influenced the Micmac. Time will not permit of many examples being

Salve Regina.



Ideograms Micmac From F. Kauder's Book p. 49.
(See next page.)

adduced. For Cow the Micmac says *Oentjotiam*. The nearest creature to the cow known to these Indians was the moose, *tiam*. Surprise struck the Indian when he saw the first man who turned out his toes and who did not walk in the orthodox fashion, *oen ot!* says he, what is it! The white man hence was to be *oenotj*. When the latter brought along his cow it was the white man's moose *Oentjo-tiam*; *oentjigodm*, *oentjason* are other examples.

The literature of this people consists of prayer books, hymn books, catechisms and such like of which the principle ones were written by Father Maillard. There are also grammars, bible translations and a few other works. In 1866 Father Kauder had a volume printed in Vienna in Hieroglyphics. These characters were invented by Father L. Clercq, Missionary in Gaspé, (1675 to 1687). He had great difficulty in getting the Indians to commit to memory the prayers and responses necessary, but Providence came to his aid. One day he noticed a boy trace characters on birch bark at every word he uttered. The Patliss extended the system. The characters are arbitrary ones, although a few are suggestive. For example an equilateral triangle $\triangle$ represents God. A star * heaven. Mr. W. F. Ganong, of Harvard, has translated Father Le Clercq's « Relations de la Gaspésie ». Translation and text have been published this year by the Champlain Society of Toronto.

The folk lore consists principally of legends, many of which are about animals and remind one of the stories of « Uncle Remus ». Dr. Rand collected 87 of these and they « are such stuff as dreams are made of ».

*
* *

Religion is the bond that unites the creature to the Creator, it is the connecting link between man and God. What was the nature of the bond that united the Micmac with the Great Spirit? Properly speaking there was no bond of union. The malign spirit had usurped the place of the « All Good ». Consequently these people were devil worshippers, if we can conceive of worship without love. « They feared *mentou* as they called the great prevaricator and they endeavoured to appease him by presents of different kinds. They had a vague idea of another spirit, but for them he was scarcely real. Images they scarcely had. Their traditions must have been influenced by contact with christianity some time, for in them are references to the fall of man, the deluge, the Incarnation and other christian tenets. It is doubtful whether or not they had the word « Nisgam », Father of us all « Gisolg », maker, and « Gtjisagmao », Great Chief, as now found in the language. Father Biard would have rejoiced in finding such terms and would have told us he found them. But he found only a plentiful lack of theological expressions as he tells us. Among these Indians were Autmoins who were

sorcerers, jugglers and medicine men. When they wanted to propitiate mentou, the evil one, this officer donned his special habiliments and besought the devil's intervention.

The man whose baptism we are celebrating to-day was one of these Autmoins. Maopelto, one big chief. He was « chief of Errington and Lord of Langleydale ». In fact « monarch of all he surveyed » from Gaspé to Cape Sable. Father Biard says of him (vol. II. Thwaite's Translations, page 245) : « This was the greatest, most renowned and most formidable savage within the memory of man ; of splendid physique, taller and larger limbed than is usual among them ; bearded like a Frenchman, although scarcely any of the others have hair upon the face ; grave and reserved ; feeling a proper sense of dignity for his position as commander. God impressed upon his soul a greater idea of Christianity than he has been able to form by hearing about it ». Though yet a pagan, Membertou had but one wife, contrary to tribal custom. He had a loyal following and must withal have been a unique personage. It was with him that God was pleased to begin enlightening this race that sat in darkness. The dawn of Faith's happy day was breaking and the light of Faith was soon to shine resplendent within those spirits, erstwhile dark and gloomy.

When De Monts came to Acadie or New France he brought with him Huguenot minister, to care for his non-Catholic colonists and priests to open a mission among the Indians. In granting the patent of New France to De Monts the French court stipulated that only the Catholic religion was to be taught the natives. The priest who accompanied De Monts was Father Nicholas Aubri of Paris. Lescarbot, Poutrincourt's chronicler, says that the Father was lost during 16 days, somewhere between where St. John and Portland now stand. De Monts was glad, says Lescarbot, when the man was found for already it was hinted that he been done to death by a protestant with whom he had a contention over religion. If Father Aubri had any success in instructing the Indians there is no account of it.

Poutrincourt later held under De Monts the patent for Port Royal. He was tardy in carrying out the wishes of the Court in regard to the conversion of the savages. Urged thereto by several admonitions he brought out in 1610, Father Jessé Fléché, of Langres, France. On the 24th of June, of that year of grace the pathias baptized Henry Membertou and twenty others including

the chief's children at Port Royal, now Annapolis, N. S. The Sagamore received the name of Henry, in honour of Henry 4th then King of France. The others likewise received the names of persons of consequence. Other baptisms followed on Aug. 14 and 16, 8 and 9 October and on the 1st December. In all it is said that Father Fléché baptized 140 Indians during the year. In June 1611 he returned to France. In that year the Jesuits at the instance of Henry IV, entered the Acadian field and sent thither Fathers Biard and Massé. These missionaries found that the new converts lacked the necessary knowledge of the true religion, and they decided to learn the language so as to instruct the neophytes before laving them in the waters of regeneration. What written relics they left of their essays in Micmac we know not but we have their own words for it that they had to work hard in acquiring the language. Poutrincourt and others were opposed to the Jesuits, so the soldiers of Ignatius were «up against it » as we say now-a-days.

In 1612 Gilbert De Thuet, a lay brother came out to the mission. He was sent home to report on the condition of things and returned in 1613 accompanied by Father Quentin Lalemant. The Jesuits now moved out from Port Royal to open a mission on Mount Desert Island, where a new colony was starting on the Kenduskeag river. The attempt at settlement was frustrated by the coming of Argall, who raided the colonists and took the priests prisoners with all those who were not killed. Poor brother De Thuet was of the slain. Father Massé with 15 of the prisoners were put on a boat and allowed to make for France as best they could. They reached St. Malo safe and sound. Fathers Biard and Quentin were taken towards Virginia and brought back to Port Royal only to see it destroyed. As they were again under way for Virginia a storm carried them to the Azores whence they were taken to England. In May 1614 they were permitted to go home to France.

Father Biard gives some interesting accounts of the effects of religion and the Sacraments upon the Indians. They conceived an admirable liking for our holy faith, but they were many years without a patriarch after the « black Robes » were chased away.

The next missionaries among the Micmacs were the Recollets, those bare-footed messengers whom God sent them and who

come in 1619. Although Champlain brought some of those children of St. Francis to Quebec in 1615 there is no evidence that they laboured in Acadie. For five years these apostles went from place to place ministering to the French fishermen and the Micmacs scattered over what is now Nova Scotia, New-Brunswick and Gaspé. Hardships of all kinds compelled them to quit in 1624. They joined their brothers on the St. Lawrence or at least three of them did. A year later, 1626, they appealed to the Jesuits to come to their aid, and we find that our old friend Father Ma-sé again crossed the briny ocean accompanied by Fathers Lalemant and Brebœuf but this time going to Quebec. From Quebec they attended the Mission in Acadie. It was at this time 1629 A. D., that the first shrine in America, dedicated to St. Ann was erected. From henceforth she was to be « Our Grand Mother » as the Micmacs call her, and her first abiding place was near Nixonish or Ingonish, in the County of Victoria, Cape Breton, and is still called St. Ann's. It is at least to be noted, en passant, that many years ago the Micmacs entirely abandoned the vicinity and now it is peopled by Presbyterians or their descendants from the Scottish Highlands.

The Jesuit-Recollet mission was again disturbed in the year 1628-29, and the missionaries were carried off to England. However the treaty of Breda in 1632 ceded Canada again to France and now the Black Robes were put in complete charge of missionary work and during four generations those soldiers of Ignatius demonstrated that it was not in vain they had been drilled in « the Exercises ». The religious life of Canada during those years attests to their campaign and the pages of history shall carry to ages unborn the story of their intrepidity, zeal and success in the mission field.

Cardinal Richelieu was at the time of which we speak, the voice and arm of France and his Capucin counsellor suggested that members of this order also be sent to New France. As a consequence we find the « Bare-footed » Capucin tramping the vast expanses of Acadie in company with the « Black Robe » in the search for souls. In 1634, Father Juhan Ferrault, S. J., founded a mission in Cape Breton.

About 1635 the Capucins opened their college at Port-Royal, and they had there 30 white children and many Indians as boarders, to say nothing of others attending day school. Nova

Scotia thus divides with Quebec the honour of having the first college in America. There was also a school for girls at Port-Royal and it is interesting to note that a Father Pacific was visitor of these Capucin missionaries, in 1641. Many obstacles were encountered by the young college and finally it disappeared entirely when in 1654 Port-Royal fell a prey to the English. Poor Father Leonard, died at the hands of the enemy and the mission was without a guardian. What religious assistance the Micmacs received for the next twenty years is not known but it would appear to have been meagre, if any.

« About 1673 the Recollets again took up the abandoned work occasionally aided by secular priests from the Seminary of Quebec, and Je-u-its, until at last the Micmacs from Gaspé to Nova Scotia were declared to be entirely converted to the Catholic Faith. » (Introduction Vol. 1, Thwaite's trans.)

Father Le Clercq laboured in Gaspé between 1675 and 1687. He was the inventor of the Micmac Hieroglyphics and the first one whose Micmac manuscripts have reached us.

Louisburg was founded in 1713 and as Port Royal was mostly in the hands of the English from that time on, the French made the former their head-quarters. Consequently we find that the missionaries, for many a year onward, communicated with the outside world through the « Dunkirk of America. » Of such missionaries the Abbé Maillard was *facile princeps*. In fact, he was head and shoulders over all the good, zealous apostles whom this privileged tribe ever had. His name is still blessed and revered by this devoted race. His memory is a benediction and an inspiration to their loving hearts. This stout hearted warrior of Christ succeeded the Abbé St. Vincent in 1735 and laboured lovingly for his dusky children until summoned to give an account of his stewardship in 1762. His strenuousness would have delighted a Roosevelt. It would take more time than is ours to tell what labours this man performed, labours of which we know, to say nothing of those then and now beyond the ken of human knowledge. The Indians themselves tell of how he received their language by inspiration. While the « Great Spirit » came to his aid, efficiently and effectively, he left us ample evidence that his mastery of Micmac cost him many a weary vigil, many a noon-day hardship, many a patient attempt. He left a grammar, a Dictionary, Prayer and Hymn Books and other valuable works, in the language he conquered, for conquest it was.

After the fall of Louisburg in 1758 L'abbé Maillard rendered invaluable aid to the conqueror, in pacifying the natives. His last years were passed at Halifax as a pensioner of the English government. The Rev. Mr. Wood, Episcopalian, then stationed at Halifax kindly offered his services to the dying apostle. They were kindly but firmly refused. However, his remains received grand burial from the non Catholic community in which he died and according to non-Catholic rite.

L'Abbé Le Loutre was contemporaneous with L'abbé Maillard but his *modus agendi* under the new regime earned for him the ill will of the government and he had to quit the country.



Going out of St. Ann's Church, Shubenacadie. — (Photo. by Rev. W. E. Young).

In 1815 Bishop Plessis visited the Lower Provinces and he made it a matter of special interest to attend to the Micmacs.

In later days the Micmacs are attended to by the priests who live nearest their reserves. Father Pacifique visits different parts occasionally and gives these good people the benefit of instructions in their own language. For the most part they understand English passably well; but even then, there is nothing goes to the heart like the sentence-words.

EXTRACTS FROM F. PACIFIQUE'S ADDRESS

THE MONUMENT TO BE ERECTED HERE IS

First, a Memorial of the Birth in Christ of the First Fruits of the Micmac Tribe. This was a Nation, small in number, great on account of several natural characteristics, and very great by its vocation to the Kingdom of God. Their Head Chief Membertou was a great warrior, intelligent, highly esteemed, whose authority extended from Gaspé to Bay of Fundy. These people bore many different names but spoke the same language. Like all other Indians they worshipped Manitou or (as they said) mento, chiefly by juggling, fortune-telling and « Medicine. » Membertou was a celebrated « Autmoin » or Medicine-man. But the Micmacs soon recognized the real nature of Manitou, who had been great, beautiful and good, but was not the true Great Spirit, against Whom on the contrary he had rebelled with his companions and become the Wicked One. They then renounced him and threw away the « medicine » and all the practices resulting therefrom; they embraced the faith in One True God and His Son Jesus Christ. The Chief wore on his breast a cross instead of the « Totem » and his whole Tribe once converted remained always faithful.

Second, this Monument is also a Tribute to that heroic constancy of their Forefathers in the Faith during three hundred years. That was a solemn hour when the Children of the Woods became the Children of God, when the Chief publicly and officially gave his untutored but noble soul to his Creator. Christ became their King. They were faithful to Him and He to them. Whilst all other Indian Nations are decreasing and fast disappearing, the Micmacs alone are as numerous as ever; they are more and more prosperous, earning their livelihood by farming or other honest labor. They have good schools. They learn enough to converse in the French and English languages; but among themselves they use their own beautiful Micmac tongue, in which they learn their religion, recite their prayers, sing and communicate their traditions to their children.

Third and lastly, it is a Pledge of their own undying attachment to their Holy Mother Church, by which their loyalty to their king is rendered the more constant. When Cartier erected a cross in their midst, at Gaspé, in 1534, he took possession of

the country for Christ and also for the king of France. The king once lost his hold, but for the sake of the Micmacs let us hope that the Christ never shall. When the king of England had come into peaceable possession of their country, they accepted his flag and his sovereignty but not his religion, they had their own standard—that of the cross, and here we salute his and theirs. When they were excited to rebellion, their missionaries pacified them. Our Chief Jerome here has a copy of a circular sent to them from Boston in 1778, in the name of the French King and the United States. They had no need of answering it, the answer had been given a few weeks before to



Chief Noel of Shubenacadie.

the American Commodore in these bold terms (from Menaquashe or St. John, 24 Sept., 1778): "The Chiefs and Great Men of the Malecete and Mikmak Indians hereby give thee notice. That their eyes are now open and they see clearly that thou hast endeavored to blind them to serve thy wicked purposes against their lawful Sovereign, King George, our for-

giving and affectionate Father. We have this day settled all misunderstanding that thou didst occasion between us and King George's men. We now desire that thee and Preble and thy comrades will remain in your wigwams at Machias, and not come to Passamaquadie to beguile and disturb our weak and young brethren. We will have nothing to do with thee or with them or with your stories, for we have found you out, and if you persist in tempting us, we warn you to take care of yourselves. We shall not come to Machias to do you harm, but beware of Passaquamadie, for we forbid you to come there (see coll. of the N. B. Hist. Soc.)." So Micmacs were ever loyal since the final settlement of their relations with their new rulers. One of their chiefs went to Halifax lately to renew his oath of allegiance to our New King. This was not necessary however, as the whole Tribe is following the law without any objection. I have informed His Majesty of all that, when I expressed to Him our sorrow for His Father's death, I did also mention to Him our Tercentenary celebration.

So this Monument shall stand here as a Memorial of the past, a Witness of the present, a Pledge of the future.

FROM HIS M. E. MAJESTY

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS, CANADA.

Ottawa, 15th July, 1910.

REVE END SIR,

I beg to inform you that a despatch has been received at the office of the Governor General from the Right Honourable the Secretary of State for the Colonies, regarding your letter of 7th ultimo addressed to His Majesty the King on the subject of the Tercentenary of the baptism of the first converted Micmacs.

In accordance with the directions contained in the despatch, I am to state that your letter has been placed before His Majesty, who has been pleased to receive it very graciously and to express his interest in the good work which is being done by the Mission among the Micmac Indians.

Your obedient servant,

J. D. McLEAN.

Asst. Deputy Supt. General of Indian Affairs.

REV. F. PACIFIQUE,

Missionary,

Restigonche, P. Q.

THE TRICENTENARY ON P. E. I.

The 300th anniversary of the first Micmac Baptism was celebrated with great eclat on Lennox Island on the 24th of June. The event was worthily commemorated by a Solemn High Mass celebrated by Rev. J. C. McLean of Summerside with Rev. P. P. Arsenault and Rev. D. Monaghan as deacon and sub-deacon, while Rev. J. B. McIntyre directed the ceremonies. Rev. D. Gauthier preached an eloquent sermon, extolling the great faith of the Micmac People. After Mass tables were set in the new Lady Wood Library and various tents over the spacious grounds, notwithstanding unfavorable weather a very pleasant day was spent and many from the adjoining parishes came to rejoice with their Micmac friends on the occasion.

JOHN A. McDONALD, Missionary.

ON CAPE BRETON

Dedication of the Chapel of the Holy Family at Eskasoni, C. B.

Sunday, Oct. 9th, 1910, will henceforth appear on the Micmac Calendar for Cape Breton as a special day. Representatives of the early settlers of the Island foregathered at Eskasoni to witness the blessing and laying of the corner stone of the new *prayer house* and the dedication of the edifice to the service of God. The Great Spirit was propitious, for, despite the lurid crimson of the dawn, foreboding elemental capers, He held the rain in suspense until most of the participants had regained their homes or what served as such through hospitality. And who shares his wheaten loaf or cup of water more willingly than our dear Indian brother! Only those who see the children of the forest "at home" can estimate their real charitableness. God bless their simple soulful hearts.

How few knew that within hearing of the dream-troubled murmurs of the sleeping Bras d'Or, the swish of saw and the thud of hammer were slowly but surely co-operating to bring into being the *domus Dei* that on this Lord's day was set apart for God's service! Years have witnessed the seemingly balked efforts of the struggling Micmacs of Eskasoni, but each year found them farther on the way. Only the Angel of the mission knows what struggle; the noble, sturdy hearts had to make. To-day a neat, substantial church, 50 x 32 stands forth as the crown of effort so courageously continued. (See page 47.)

The blessing was done by the *Ilnoi patlias*, the Indian Patriarch himself, Father Pacifique, the Capuchin of Restigouche. He has mastered the sentence-words of these aborigines and, whilst doing so, he has had no use for Thing-a-bobs' Digestion Tablets, as he found that work was cheaper and more effective. Following the opening of the church he gave a week's mission.

Enclosed within the corner stone were Micmac and English copies of the following ;

" On the 9th of October, in the year of Our Lord, 1910, Pius X being Supreme Pontiff ; Rev. H. P. MacPherson, D. D., Administrator of the diocese of Antigonish, S. V., after the death of the Right Rev. John Cameron, who donated \$50 to the building of this prayer house ; Rev. A. R. Macdonald, missionary of these parts ; George V, reigning over Britain and the Dominions over seas ; Lord Grey, Governor-General of Canada ; John Deny, Chief of Eskasoni ; the Indian Missionary, Father Pacifique, holding authority from the aforementioned Administrator, laid the corner-stone of this church, dedicated to the service of God under the patronage of the Holy Family, the first title given to the mission at Chapel Island by Father Maillard ; there being present Revds. A. R. McDonald, P. P., of Christmas Island, and D. McPherson, P. P., of Glendale ; High Chief John Deny ; Chiefs Mathew Francis, Merigomish, Joseph Christmas, Sydney ; Captains Simon Basque, Whycocomagh ; Stephen Simon, Middle River ; P. Bernard, Eskasoni ; Noel Jerome, North Sydney ; Thomas Marshall, Chapel Island.

" The church is 50 feet long, 32 feet wide 18 feet in the post, and 18 in the rafter.

" I have signed this paper. Wrapped in birch bark, it was enclosed within the cavity of the corner-stone.

(Signed) FATHER PACIFIQUE "

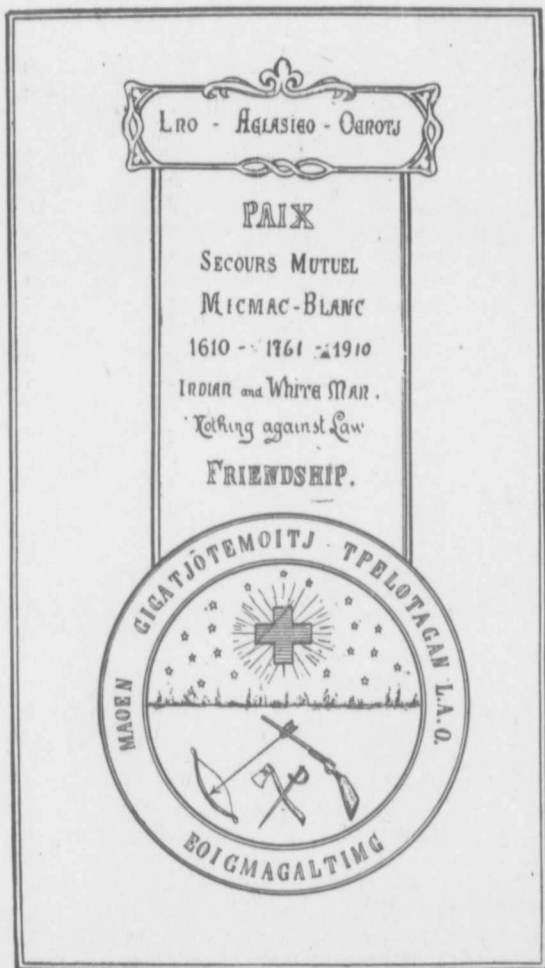
From now on the struggle will be to get the interior finished. What a beautiful opportunity for the charitably inclined. Com.

The Micmacs of Whycocomagh are also building the first Church they ever had in that locality. The design is rustic to suit the landscape. The main building will be 38 x 28. Great efforts are being put forth to defray the expenses, and the pastor is jubilant over the hearty response to his appeals through "The Casket." It is hoped the Church will be ready for divine Service in October 1911. It is to be dedicated in the name of the Holy Trinity.

MICMACS-MEMBERTOU-MAILLARD.

The Catholic Encyclopedia of New-York has published the following articles which we here reproduce with the kind permission of the Publishers.

MICMACS (*Souriquois* of the early French), the easternmost of the Algonquin tribes and probably the first visited by a white man, formerly occupied what is now Nova Scotia, Prince Edward Island, and Cape Breton, as well as part of New Brunswick, Quebec, and south-western Newfoundland. According to their traditions they held third rank in the original distribution of land among the confederation of the eastern Algonquins. The first place belonged to the "father" of that nation, namely, the Ottawa tribe, which received as its share the "land of origins"; the second, called Wapanakiag, the "country of the dawn", fell to the lot of the Abenakis, while the third province, known as Migmagig, was allotted to the Micmacs. Until the arrival of the white men, an annual ceremony long recalled this compact. There is a probability that the Micmacs were visited by Sebastian Cabot (1497) and by Cortereal (1501). They welcomed the French and their religion, preached to them by secular priests and Jesuits, as well as by Recollects and Capuchins. Father Biard (1611) has left us an interesting account of this tribe, which he characterized as mild and peaceful in temperament. He estimated its number at three thousand or three thousand five hundred. The Capuchins even opened for it and the white settlers the first high school within the limits of New France, and a report of the Micmac missions sent to Rome (1633) located one of them in Portu Regio. Father Leclercq, a French Recollect who did much for their instruction, called them Gaspesians, probably because he had first landed (1675) on the Gaspé peninsula, where he successfully laboured for about twelve years. It was not until 1693 that these aborigines became officially known under their true name. Quick to appreciate the religion of the French, the Micmacs were no less faithful to the flag which to them symbolized it. Though not given to the cruel practices of the Iroquois and other eastern tribes, they proved their bravery by their active share in the French and English wars, and their lasting hostility to the colonization schemes of England. The erection of forts on the coast, especially the one at Halifax, exasperated them, but on the fall of Canada, Abbé Maillard (1735-62) succeeded in reconciling



Symbole de la paix.

(Croquis de Etienne Michel de Miramichi, mis au propre par le R.P. Pascal O. M. Cap.

them to the new order. Several chiefs made their formal submission (1761), and ever since, though more in sympathy with the French, the Micmacs have remained loyal to the British Crown. In 1778 the United States endeavoured to incite them to revolt, but Father Bourg, at the request of the colonial authorities, restrained them from the war-path (*See p. 63*).

The Micmacs originally dwelt in the ordinary conical wigwams common to most Algonquin tribes ; their garments were of dressed leather and ornamented with an abundance of fringe ; their government resembled that of the New England aborigines ; and their main occupation was fishing. Except in the case of the chiefs, polygamy was not general. There is an old tradition, related by an Abenaki of Oldtown (Nicolar, "Life and Traditions of the Red Men", 1893), that the Indians came from the West while the white men originated in the East. The Micmacs are remarkable for the fact that they are the only Canadian tribe which ever used hieroglyphs, or ideograms, as a means of acquiring religious and secular knowledge. These were invented in 1677 by Father Leclercq, who took the idea from the rude signs he one day saw some children draw on birch bark with coal, in their attempt to memorize the prayers he had just taught them. They consisted of more or less fanciful characters, a few of which, such as a star for heaven and an orb for the earth, bore some resemblance to the object represented. A number of manuals were composed which remained in manuscript until 1866, when Father Kauder, a Redemptorist who for some time ministered to them, had type bearing the ideograms cast in Austria, with which he printed a catechism and prayer book (*See p. 55*). Though the hieroglyphics are still known by the Micmacs, for all general purposes Roman type has been substituted, in which a little newspaper is published monthly in their own language at Restigouche, Quebec. In the autumn of 1849 the Protestants formed a Micmac Missionary Society, which commenced work the following year and made a few proselytes in the vicinity of Charlottetown. Rev. Silas Rand, a great linguist and prolific writer, was the principal agent. The Indians, almost without exception, have remained steadfast in their fidelity to the Church of their first missionaries. Another point for which the Micmacs may be said to be remarkable is the manner in which their population holds its own in spite of many difficulties, such as the

bad example given by the whites and the facility with which they can procure intoxicants. In 1891 they had increased to 4108 ; and later, a careful census taken by one of the Capuchins, living among them since 1894, showed that they numbered 3850 in Canada and 200 in Newfoundland. The Blue Book of the Canadian Government for 1909 sets down their numbers at 3961 within the Dominion alone, practically all of whom are Catholics. All the Indians of Nova Scotia and Prince Edward Island (respectively 2073 and 274) are Micmacs.

LECLERCQ, *Nouvelle Relation de la Gaspésie* (Paris 1691); IDEM, *First Establishment of the Faith in New France*, II (New York, 1881); MAILLARD, *An Account of the Customs and Manners of the Mikmakis and Maricheets* (London, 1758); *Lettre de l'Abbé Maillard sur les missions de l'Acadie et particulièrement sur les missions micmaques* (Québec 1863) ; PACIFIQUE, *Quelques Traits caractéristiques de la Tribu des Micmacs in Congrès International des Américanistes*, 15th session (Québec, 1907).

A. G. MORICE.

* * *

MEMBERTOU, principal chief of the Micmac Indians of Nova Scotia at the time of the establishment of the French colony under De Monts and Poutrincourt in 1605, and noted in mission annals as the first Christian in the tribe. The French form Membertou is a dialectic corruption of the Micmac name Maopeltu, which is itself a contracted form for Maoi-Napelto, "chief of all", i. e. "principal chief", from *maoi* (all) and *napelto* (chief or leader). On St. John's Day, 24 June, 1610, he was baptized with twenty others or his family by the secular priest Father Messire Jessé Fléché at Port Royal, now Annapolis, Nova Scotia, Poutrincourt and his son acting as sponsors for the King and Dauphin of France. He was given the name of Henri, after Henry IV, his wife was named Marie after the queen regent, while his children and other relatives were called after members of the royal family. Then very old, although vigorous mentally and physically, he claimed to remember the first visit of Cartier to the Saint Lawrence in 1534. For many years the acknowledged chief and war captain, medicine man and priest of tribal ceremonies, in the midst of paganism he led a temperate and moral life, even before baptism limiting himself to one wife, where polygamy was the rule among the great men, one chief having as many as eight. On account of their good offices in the serious illness of his son, he beca-

me strongly attached to the Jesuit missionaries Biard and Massé, who arrived in May, 1611, and proved an earnest, practical Christian, frequently expressing a fervent hope for the conversion of his whole tribe. Towards the end of August, 1611, seized with his last illness, he was brought at his own request to Father Biard's house, where he died a week later (1), after having received every attention, and having given consent to be buried in the Christian cemetery as an example to his people, whom he repeatedly exhorted to maintain friendship with the French, he was buried with full ecclesiastical solemnity as befitted his rank and character. Father Biard says of him, this was the greatest, most renowned, and most formidable savage "within the memory of man; of splendid physique, taller and longer-limbed than is usual among them; bearded like a Frenchman, although scarcely any of the others have hair upon the chin; grave and reserved; feeling a proper sense of dignity for his position as commander. God impressed upon his soul a greater idea of Christianity than he has been able to form from hearing about it, and he has often said to me in his savage tongue, 'Learn our language quickly, for as soon as thou knowest it and hast taught me well I wish to become a preacher like thee'. Even before his conversion he never cared to have more than one living wife." In accordance with a universal Indian dislike to name the dead, his people referred to him after his death simply as the "Great Chief". At the Micmac mission town of Sainte-Anne de Ristigouche, Québec, a monument was unveiled on the third centenary of his baptism to commemorate the beginning of the Micmac mission.

Jesuit relations, ed. THWAITES, I, II, III (BIARD, LESCARBOT, etc.) Cleveland, 1896-1897.

F. PACIFIQUE.

* * *

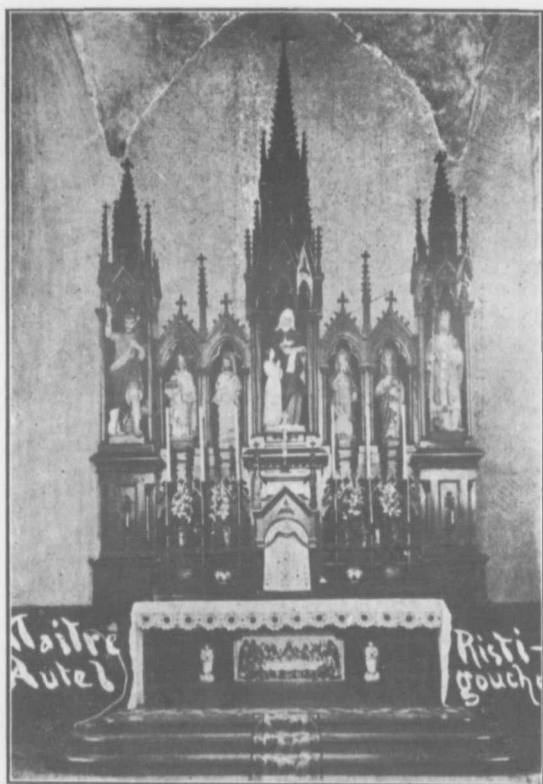
MAILLARD, Pierre (2), missionary, b. in France (parentage, place and date of birth unknown); 12 Aug., 1762. He was sent to Acadia by the French Seminary of Foreign Missions in 1735. In

¹ Exactement, 18 sept. 1611 (P. Pacifique).

² L'Encyclopédie avait mis Antoine-Simon, comme Mgr Tanguay (Répertoire p. 114), Mgr Têtu (Journal de 1815, p. 53), Mr. Pilling (Algonquian Bibliography p. 332), Mr. Atkins (Documents of Nova Scotia, I p. 184), Mr. Dionne (Champlain II p. 333), et en somme tous les dictionnaires et autres ouvrages. Cependant on trouve PIERRE MAILLARD dans les *Soirées Cana-*

1740 he was appointed vicar-general to the Bishop of Quebec, and resided at Louisbourg until its fall in 1745, after which he retired to the woods and ministered to the dispersed Acadians and Indians of Cape Breton, St. John's (Prince Edward) Island, and the eastern coast of Acadia (Nova Scotia). He was the first to acquire a complete mastery of the extremely difficult language of the Micmacs, for whom he composed a hieroglyphic alphabet, a grammar, a dictionary, a prayer-book, a catechism, and a series of sermons. Although credited with the gift of tongues, he had devoted over eight years to his task. Maillard was the only Catholic priest tolerated by the English in Acadia. When the Indians, to avenge British barbarity towards the Acadians and their missionaries, massacred every English subject that strayed within their reach, the Government appealed to Maillard, whose influence wrought an immediate change. In recognition, he was invited to Halifax, where a church was built for him, and he received a pension of £200, the free exercise of the Catholic Faith being conceded to all his coreligionists, Irish as well as Acadian and Indian. From Halifax he addressed to the scattered groups letters that were read with veneration like the Epistles of St. Paul. At death's hour, after thirty years of laborious ministry, being without any priest to administer the last rites, he was visited by the Anglican parson, Thomas Wood, who offered his ministrations.

diennes de 1863 p. 290, et c'est son vrai nom. D'abord dans toutes ses lettres et autres documents imprimés ou manuscrits, il signe, ou bien *Maillard* seulement, ou bien *P. Maillard*, jamais A. S. D'aucuns ont pensé que cela pouvait signifier *Père Maillard*; mais jamais, de son temps, on ne donnait le titre de *Père* à des missionnaires séculiers; les Anglais eux-mêmes écrivaient *Mons. ou Abbé Maillard*. Nous avons toutefois deux preuves plus catégoriques et décisives. La première est une lettre manuscrite de Mgr de Pontbriand, conservée aux Archives de l'Archêvêché de Québec (Vol. C p. 221), en date du 14 septembre 1754, adressée au "*Sr. Pierre Maillard* notre grand vicaire". Par une étrange routine, cette lettre elle-même est mentionnée à l'Index (de date récente) comme adressée à *Maillard A. S.* La deuxième preuve est la signature même de l'Abbé Maillard, que j'ai vue, écrite de sa propre main, sur un très grand nombre de volumes à la bibliothèque de "King's College, Windsor N. S." Il y a quelquefois *Maillard* seulement, plus souvent *P. Maillard*, ou bien *Ex libris P. Maillard*, et sur un volume latin (*Prolectiones Theologicae* ab H. Tournely. Paris 1732. Tomus Primus) on lit en toutes lettres, sur la page du titre, de la main du possesseur *PETRUS MAILLARD*. Il n'y a donc plus de doute. Ajoutons ici qu'il était originaire de Chartres "*Garnutensis*". Sur la date de son arrivée au Canada et celle de sa mort, voir Appendice C. (Note du Père Pacifique.)



Setaneoei
Patgoi Alamesigen

Main Altar
St. Ann de Ristigouche

Calmly and gently Maillard refused, saying : "I have served God all my life, and each day I have prepared for death by offering up the Holy Sacrifice of the Mass." Thus vanishes the legend of his request to Wood to read the prayers for the sick from the English ritual. His body alone could the Protestants claim, and they interred it with great demonstrations of honour. He is justly named the Apostle of the Micmacs, by whom he is still held in great veneration, and who, in spite of many trials and temptations, have preserved, with their language, the Faith he taught them.

Soirées Canadiennes (Québec, 1863) ; *Canada-Français* (Québec, 1888) ; CASGRAIN, *Au Pays d'Évangéline* (Paris, 1890) ; *Les Sulpiciens en Acadie* (Québec, 1897) ; O'BRIEN, *Memoirs of Right Rev. Edmund Burke*, (Ottawa, 1894) ; PLESSIS, *Journal des visites pastorales de 1815 et 1816* (Québec, 1903).

LIONEL LINDSAY.



Micmac coiffé en Iroquois

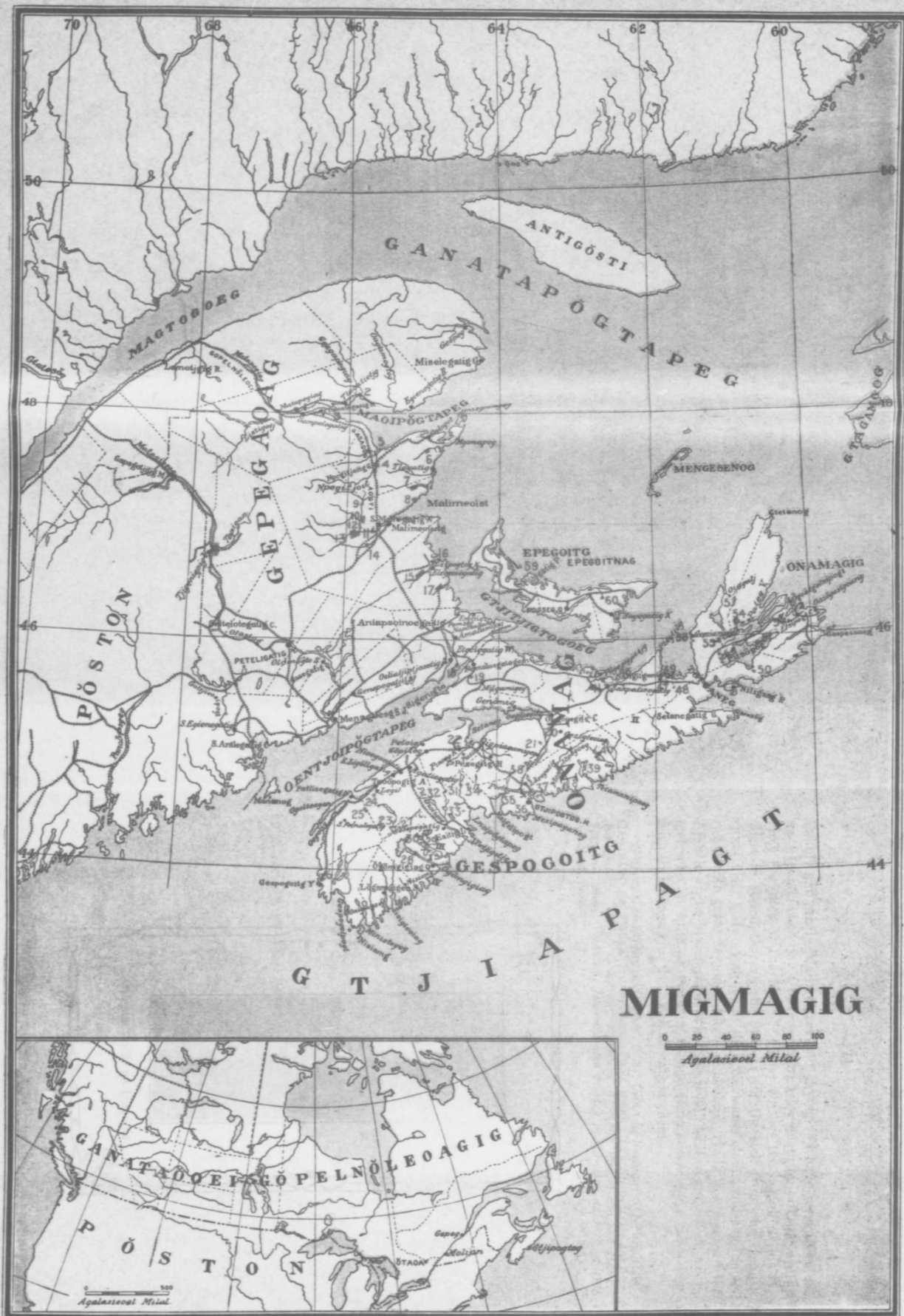


BRITANNIA

Scala

C L T

10.
a-
4,
2)
;



APPENDICE A.

Nul n'ignore que lorsque Jacques Cartier arriva au Canada en 1534, la nouvelle colonie, éloignée de plus de mille lieues de la mère-patrie, était exclusivement peuplée de tribus indigènes. Il n'est pas facile, on le conçoit, d'établir le chiffre exact des Aborigènes d'alors. Au témoignage de plusieurs bons historiens, on évalue à 200,000 environ le nombre des Indiens qui peuplaient le pays à l'arrivée des Français. Divisés en différentes tribus, les Sauvages pouvaient tous se rattacher à l'un ou l'autre des deux groupes : la race algonquine ou algique et la race huronne-iroquoise (Ferland T. 1, p. 91).

La grande famille des Algonquins, dont fait partie la tribu des Micmacs, occupait jadis la moitié de l'Amérique du Nord à l'est du Mississipi et ne comptait pas moins de 90,000 membres.

De nos jours, les sauvages ne sont plus aussi nombreux. Les guerres presque continuelles des tribus rivales ou celles qu'elles livraient aux blancs qui envahissaient leurs territoires furent une des causes principales de leur diminution. Depuis plus de deux siècles, les Sauvages du Canada, même ceux des tribus les plus belliqueuses et les plus farouches, sont réduits à l'impuissance. Ils ont enterré la hache de guerre et ils vivent à l'ombre des traités, sous la direction de leurs chefs, sur des réserves dont la propriété leur est garantie. Ils jouissent en outre de privilèges spéciaux qui les mettent dans une certaine mesure à l'abri des convoitises des Blancs.

Mais là n'est pas l'unique cause de diminution des Aborigènes du Canada. Une autre, non moins efficace, est venue s'y ajouter, avec le temps et par suite du contact des Indiens avec les Blancs ; je veux dire l'usage et l'abus de boissons fortes, ou, comme disent les Micmacs, de "l'eau-de-feu" "pogteoitjg".

Ce n'est pas le lieu de faire l'histoire des difficultés soulevées par la question de l'eau-de-vie au Canada. Tout le monde connaît les tristes démêlés qui surgirent, dès les commencements de la colonie, entre l'autorité ecclésiastique personnifiée en Mgr de Laval, de sainte mémoire, et les trafiquants de boissons, soutenus, en maintes circonstances, par l'autorité civile, voire par des Universités d'Europe à qui la question de licéité avait été soumise. Disons seulement que le démon ne pouvait inspirer moyen plus efficace de perdre les âmes



des Indiens, de neutraliser les efforts généreux des Missionnaires, de procurer avec le temps la décroissance, même la disparition des tribus, qu'en favorisant le penchant extrême des Sauvages à la boisson.

Comme preuve, qu'on me permette de citer la statistique des tribus sauvages du Canada.

Des 200,000 Aborigènes que comptait autrefois le Canada, il n'en reste plus que 110,597, soit un peu plus de la moitié à peine. En voici la répartition par Provinces, d'après le dernier Rapport du Département des Affaires Sauvages pour l'an 1910.

Colombie Anglaise.....	25,149	Sauvages
Ontario.....	22,565	"
Territoires du Nord-Ouest.....	19,656	"
Province de Québec.....	11,874	"
Manitoba.....	5,996	"
Saskatchewan.....	8,990	"
Alberta.....	9,155	"
Yukon.....	3,302	"
Nouvelle-Ecosse.....	2,009	"
Nouveau-Brunswick.....	1,609	"
Ile du Prince Edouard.....	292	"
Total.....	110,597	"

Voici maintenant la statistique des sauvages du Canada au point de vue des croyances religieuses :

Catholiques.....	41,512	Sauvages
Anglicans.....	17,054	"
Méthodistes.....	11,553	"
Presbytériens.....	1,739	"
Baptistes.....	1,135	"
Congrégationistes.....	18	"
De croyances diverses.....	807	"
Païens.....	10,112	"
Total.....	83,930	"

On voit que cette statistique est fort incomplète : 26,667 ne figurent sous aucune des dénominations religieuses susdites. La statistique religieuse laisse surtout à désirer pour les territoires du Nord-Ouest où sur 19,656 sauvages, le Rapport ne mentionne que : 1,027 anglicans, 861 méthodistes, 839 catholiques, 10 de croyances diverses, soit en tout : 2,737. Aucune donnée sur les 16,919 autres. Mais qu'importe ! Tels quels ces chiffres officiels nous permettent du moins de constater avec satisfaction que les Indiens catholiques forment partout au Canada la majorité sur les autres dénominations religieuses, sauf, au Yukon où les sauvages sont en majorité Anglicans, au Manitoba où l'on compte seulement 1,344 catholiques contre 2,073 anglicans, et aux territoires du Nord-Ouest où se trouvent seulement d'après le Rapport de 1910 : 839 catholiques contre 1,027 anglicans.

Partout ailleurs, le record est au Catholicisme. Dans la Colombie Anglaise par exemple, la Province du Canada la plus peuplée d'Indiens 25,149, on compte 11,905 catholiques contre 4,309 anglicans, la secte protestante la plus nombreuse qui s'y trouve représentée.

La Province de Québec, sur 11,874 sauvages compte 8,662 catholiques tandis que la secte méthodiste qui en englobe le plus en a à peine 535.

Dans l'Ontario même, les Indiens catholiques sont encore plus nombreux qu'aucune secte protestante : 6,316 catholiques contre 5,955 anglicans.

Mais où l'avantage est absolument à la gloire de la religion catholique, c'est dans les Provinces Maritimes, aujourd'hui comme autrefois l'habitat principal de la tribu *Micmac* que le Père Pacifique appelait à juste titre : « *Une tribu privilégiée* » dans le travail si intéressant présenté au Congrès des Américanistes à Québec. Là, en effet, autant de Sauvages, autant de catholiques. N'est-ce pas un fait unique dans l'histoire du Canada et même de l'Amérique et du monde : que la population d'une tribu soit restée stationnaire au cours de 3 siècles sans jamais diminuer ; que tous ses membres se soient convertis dès la première heure et que pas une seule défection sérieuse ne puisse être signalée au cours de trois siècles ? Or, c'est précisément le cas de notre chère tribu des Micmacs. Et vraiment nous sommes fiers de faire une telle constatation et de relever une si glorieuse exception toute à la louange des fils de Membertou.

Notre tribu tranche d'abord sensiblement sur les autres quant au chiffre de sa population. La tribu des Hurons n'existe plus, d'autres se sont éteintes avec le temps, plusieurs sont évidemment en voie de disparaître absorbées par l'élément blanc ou décimées par « l'eau-de-feu ». Celle des Micmacs, au contraire, est aujourd'hui aussi nombreuse qu'au temps de Jacques Cartier et de Champlain. Ferland dit bien (t. I p. 72) : Cette nation sauvage a presque entièrement disparu, il n'en reste plus que quelques villages dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et le Bas-Canada ; dans un siècle, on n'en trouvera peut-être plus de trace ». D'après ce que nous venons de dire, il est évident que le célèbre historien a été mal renseigné.

La tribu des Micmacs tranche, en outre, sur les autres par sa conversion en bloc, dès les premiers temps de la colonie : conversion vraie, totale, admirable dans les circonstances où elle s'effectua comme dans les effets merveilleux qu'elle n'a cessé de produire depuis 300 ans. Préparée de longue main par la Providence, cette conversion, commencée du temps de Jacques Cartier, eut son couronnement en 1610 à Fort Royal, aujourd'hui Annapolis. Depuis on ne saurait assez admirer l'attachement du peuple Micmac à la foi catholique. Sa constance à ce sujet a été simplement héroïque à certaines époques de l'histoire. Les protestants ont parfois tenté l'impossible pour faire apostasier les Micmaes, consacrant à cet effet des sommes énormes. Que dis-je ! Dans l'automne de 1849, ils allèrent jusqu'à fonder une société de missionnaires : « A Micmac Missionary Society » dont le principal agent était le Révérend Silas Rand, linguiste célèbre et écrivain fécond. Ils essayèrent de faire des prosélytes, surtout dans la région de Charlottetown ; mais après 50 ans d'efforts ils déclarèrent la tâche impossible. Ils réussirent seulement à gagner à leur cause moyennant whisky, un pauvre hère du nom Ben Christmas lequel mourut plus tard, moitié ivre, en pleurant et en demandant un prêtre qu'il ne put obtenir malheureusement.



APPENDICE B.

INDULGENCES

TRES SAINT PERE

Le Missionnaire actuel de l'Eglise de Sainte-Anne de Ristigouche, diocèse de St-Germain de Rimouski (Canada) Mission confiée aux Frères-Mineurs Capucins prosterné aux pieds de Votre Sainteté, expose très humblement comment, il y a 300 ans, c'est-à-dire, le 24 juin 1610, vingt et un Indiens de la tribu dite des "Micmacs" avec leur chef, reçurent le baptême de la main des premiers Missionnaires et comment, dans la suite, toute la tribu embrassa la Foi catholique que l'hérésie n'a jamais pu lui faire abandonner.

Le groupe principal de ces Indiens est établi autour de l'Eglise de Ste-Anne de Ristigouche.

Afin de célébrer le tri-centenaire de l'époque mémorable où la lumière de la Foi apparut à ce peuple assis à l'ombre de la mort, pour récompenser sa fidélité, pour accroître sa piété et son zèle, le Suppliant souhaite ardemment que tous les fidèles qui, dévotement, visiteront le sanctuaire de Sainte-Anne de Ristigouche, depuis les 1ères Vêpres, le 23 juin, jusqu'au coucher du soleil du 24 juin 1910 et de même, chaque année, puissent gagner 300 jours d'indulgence chaque fois que, le coeur contrit, ils réciteront quelques pieuses prières, et, de plus, une fois l'indulgence plénière moyennant la confession, la communion et une prière aux intentions de Votre Sainteté, enfin que ces Indulgences puissent être appliquées aux âmes du Purgatoire.

Et que Dieu.....

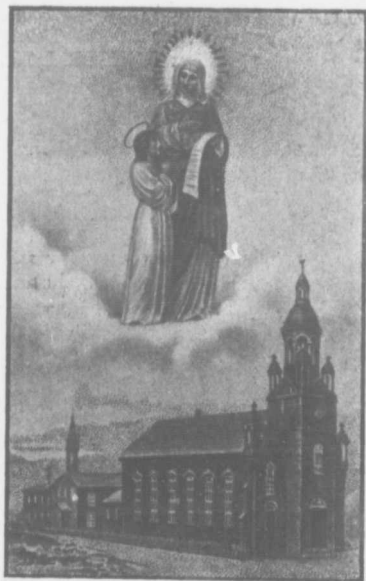
Le 21 mai 1910.

Notre Très Saint Père Pie X, Pape par la Divine Providence, en vertu de facultés spéciales concédées au Rév. Père et Seigneur Assesseur du St-Office, a daigné accorder ces diverses faveurs sollicitées et cela pour sept ans, nonobstant toute disposition contraire.

ALOISIUS GIAMBENE,

Subst. pour les Indulgences.

De l'audience de Sa Sainteté le 14 Avril 1896, Notre Très Saint Père Léon XIII, Pape par la Divine Providence, sur le rapport présenté par moi Secrétaire soussigné de la Sacrée Congrégation de la Propagande, permet, par une faveur spéciale, que dans le Sanctuaire de Ste-Anne, Mère de la Bienheureuse Vierge Marie, dans la mission des sauvages Micmacs, au diocèse de St-Germain de Rimouski, la messe votive de Ste Anne puisse être célébrée tous les jours par tout



Sainte Anne de Ristigouche
Sanctuaire et monastère des F. M. Capucins

visiteront son sanctuaire, pourvu qu'ils soient vraiment contrits, qu'ils se confessent, communient et prient quelque temps avec piété prêtre séculier ou régulier, même lorsqu'il se rencontre une fête du rite double-mineur, à l'exception des fêtes, vigiles et octaves privilégiées. De plus, à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe, qui assisteront dévotement à plus de la moitié des exercices de la neuvaine

préparatoire à la Fête de Ste Anne, ou qui, au jour même de la fête, pour la Propagation de la Foi et aux intentions du Souverain Pontife, Sa Sainteté accorde avec bonté et miséricorde dans le Seigneur une indulgence plénière valable et applicable également, par voie de suffrage, aux âmes du Purgatoire. Enfin, Sa Sainteté accorde à ceux qui, priant comme il est dit plus haut, assisteront aux exercices de piété qui se donnent tous les jours dans le même sanctuaire, une indulgence partielle de cent jours, également applicable aux défunts par voie de suffrage. A perpétuité.

A. ARCHIEP. LARISSE, Scr.

Le 11 juillet 1907 et le 10 juillet 1909, Mgr l'Evêque de Rimouski a permis de donner tous les soirs de la neuvaine à Sainte Anne la bénédiction du Très Saint Sacrement, et accordé 50 jours d'Indulgence aux assistants.

Le 11 juin 1910, Sa Grandeur a daigné encore accorder une indulgence de 50 jours à tout fidèle bien disposé chaque fois qu'il récitera dévotement l'une ou l'autre des deux invocations suivantes : "O Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous.— Bonne Sainte Anne, priez pour nous."

At an audience on the 11 Feb. 1855, His Holiness, at the entreaty of the Archbishop (of Halifax), granted the following indulgences to the Micmacs.

1. Every time they devoutly receive the Sacraments of Penance and the Blessed Eucharist—A Plenary Indulgence.

2. When three or more families pray, or sing hymns together in the woods. An Ind. of Three Years.

3. When in the absence of a Priest on Sundays and Holy days, they recite public prayers, either in some Church, or in their wigwams, whether the prayers be accompanied by sacred canticles or not—An Ind. of 3 years.

4. On any three days in each week, if they make an Act of Faith, with interior detestation of all heresy—An Ind. of 300 days.

5. Every time that through God's grace, they reject the bribes that are offered them by Heretics for the purpose of weakening their Faith. An Ind. of 300 days.

6. At the hour of death, especially if no priest be present—A Plenary Indulgence—provided they kiss devoutly the Image of Our Savior Crucified.

7. For every work of mercy, whether spiritual or corporal done in favor of the Indians by any of the Clergy or Laity. An Ind. of 300 days.

(Copied from the "Ordo of Halifax" 1857, p. 26, by F. Pacifique, 26 September, 1904).

APPENDICE C.

La date exacte de la mort de l'abbé Maillard—12 août 1762—a été publiée, pour la première fois, cette année, par M. L. Lindsay, dans l'Encyclopédie Catholique de New-York. Jusqu'ici, on plaçait généralement la mort de ce vaillant missionnaire, en 1768. C'est la date que porte encore la dernière édition canadienne du petit Larousse. L'Abbé Casgrain (*Pèlerinage*, p. 135) donne la même date, et il écrit dans le *Canada-Français* (t. I *Documents* p. 55) : "L'Abbé Maillard succéda à l'Abbé de Saint-Vincent dans les missions micmaques, et il y résida de 1735 à 1768, époque où il mourut à Halifax, c'est-à-dire durant l'espace de 33 ans." Et encore (*Pèlerinage*, p. 317) : "Le gouvernement lui accorda une pension annuelle jusqu'à sa mort (1768). M. Bailly fut envoyé en Nouvelle-Ecosse en 1767; il arriva à Halifax au moment où l'Abbé Maillard terminait sa longue carrière d'apostolat." Bourinot (*Cape Breton and its Memorials*, p. 160) dit également que Maillard quitta cette île pour aller à Halifax en 1759, qu'il reçut une pension du gouvernement anglais et mourut en 1768. On trouve la même date dans *Nova Scotia Archives*, *Appleton's Cyclopedia*, *O'Callaghan Documents*, *Une Colonie féodale en Amérique*, etc. Mgr Plessis met "vers 1768"; Tanguay "en octobre 1768."

Cependant cette date est inacceptable. D'abord une lettre de l'Abbé Manach aux Acadiens de son ancienne mission, datée de Paris, le 4 mars 1763, parle en P. S. de cinq mille livres en lettres

de change, qu'il avait mises "en main de notre respectable et à jamais regrettable M. Maillard (*Canada-Français* II Doc. p. 144)." Ensuite, on lit aux *Archives Canadiennes*, rapport de 1905 (6e partie p. 330), le résumé d'une lettre du roi de France à l'Abbé de l'Isle-Dieu, au sujet de l'Abbé Maillard et de sa triste situation à Halifax ; elle porte la date du 7 novembre 1762. On lit en note : "Cette lettre n'a jamais été envoyée." N'est-ce pas parce qu'on venait d'apprendre sa mort ? Ce qui est certain, c'est que le 16 juillet 1763 le roi recommandait au même de s'abstenir d'écrire à Londres, à moins que ce ne fût pour solliciter la liberté de l'Abbé Leloutre, ou pour réclamer les effets de feu M. Maillard, mort à l'Acadie. (Ibid. p. 360). Ce double témoignage montre que le saint missionnaire est mort longtemps avant 1768, et probablement avant 1763. Il était à propos de le mentionner afin de disposer le lecteur à accepter le témoignage unique, mais précis, du Rév. Thos Wood, Pasteur Anglican de Saint-Paul à Halifax. M. Casgrain dans *Sulpiciens*, etc. (p. 21) rectifie lui-même, sans le dire, la date donnée dans ses ouvrages précédents : "Le dernier prêtre des Missions Etrangères, dit-il (évidemment l'Abbé Maillard), y est même resté (en Acadie) jusqu'en 1762, époque de sa mort." Puis il cite un extrait des rapports de la Société Anglicane "for the Propagation of the Gospel", où se trouve mentionnée une lettre de Wool du 27 octobre 1762, en ces termes : "In Augt last died Mons. Maillard, etc." et le passage *in extenso* où le Ministre se vante d'avoir assisté le missionnaire, à défaut de prêtre catholique, et d'avoir récité, sur sa demande, les prières du rituel anglican. On sait à quoi s'en tenir sur cette prétention ; mais la date se précise.

Nous pouvons aller plus loin, grâce au texte même de cette lettre adressée au Rév. Daniel Burton, secrétaire, que M. Placide Gaudet a trouvé parmi les "Lambeth Papers"; M. Wool y écrit que l'Abbé Maillard mourut le 12 août précédent (1762). (1)

On peut objecter une lettre de M. Maillard à Louis Robichaud, dont la date, d'après M. Casgrain, est du 17 septembre 1762. Mais M. Gaudet a rétabli la (*Pèlerinage* p. 447) vraie date avec le texte complet (*Archives* 1905 t. II p. 206) : c'est 1761 qu'il faut lire et non 1762.

(1) You'll be pleased, Sir, to excuse my mentioning a circumstance or two relative to the late Rev. Monsieur Maillard, a French Priest, who had the title of Vicar General of Quebec, who had resided here for some years past, as a Missionary to the French and Indians, who stood in so much awe of him, that it was judged necessary to allow him a salary from our government. He died here the 12th of August last.

Un mot encore pour rectifier aussi la date de son arrivée au Canada, au sujet de laquelle on trouve quelque hésitation et parfois des écarts assez considérables. M. Ganong (*New Relation*, 1910, p. 28) ne trouve aucun document pour remonter au-delà de 1738. M. Dionne (*Champlain*, 1906, II, 333) dit : "Ce missionnaire remarquable était arrivé au Canada en 1741 (1), et mourut en sa mission en 1768." Mgr H. Têtu (*Journal de Mgr Plessis*, p. 53) dit au contraire qu'il était arrivé en Acadie en 1734. Cette date semble corroborée par une lettre de l'Abbé Maillard à Hopson, écrite de la Baie Verte le 11 septembre 1748 (*Sulpiciens* p. 436), dans laquelle il dit qu'il est parmi les sauvages depuis 14 ans. Mais ceci doit s'entendre de 14 ans commencés ou de plus de 13 ans. Car dans une lettre, datée de Louisbourg, au Supérieur des Missions Etrangères (2 septembre 1735), il fixe son départ de l'Isle d'Aix au 24 juin 1735 et son arrivée à Louisbourg au 13 août suivant. (Voir *Canada-Français* I, Doc. p. 56.)

Dès le 20 mai de cette même année (1735), M. de Brisacier, supérieur du Séminaire des Missions Etrangères de Paris et les autres Directeurs avertissaient ceux de Québec en ces termes : "Nous envoyons M. Maillard à l'Isle-Royale, pour les missions sauvages. C'est un jeune prêtre qui peut être connu de M. de la Motte, parce qu'il a demeuré longtemps au Séminaire du St-Esprit. Nous l'avons gardé huit mois dans notre Séminaire ; il nous a beaucoup édifiés pendant tout ce temps-là ; et on peut dire qu'il a toutes les qualités d'un excellent missionnaire, ayant très bien fait toutes ses études et étant avec cela rempli de zèle et de piété. (*Archives du Séminaire de Québec*)."

F. PACIFIQUE, O. M. Cap.

(1) M. Tanguay dit le 7 août 1741.



APPENDICE D

Le Père Pacifique a présenté au Congrès Eucharistique de Montréal (6-11 septembre 1910) les notes suivantes sur "l'éducation eucharistique des sauvages micmacs."

La première forme sous laquelle les Souriquois ou Micmacs du sud-ouest (anciennement surouet) encore païens, ont entendu parler de l'Eucharistie, a amené une confusion dans leur esprit peu exercé. On leur disait que nous nous prosternions devant le Soleil qui est Jésus. Et ils pensaient qu'il s'agissait du soleil du firmament, et non point du soleil ou ostensor du Saint-Sacrement. Mais dès qu'ils furent chrétiens, ils se rendirent compte du dogme eucharistique et ils comprirent l'excès d'amour, par lequel le Fils de Dieu devenu homme, s'est fait notre nourriture *Mitjiptjeoolsit*. Ils en furent vivement touchés et appelèrent ce sacrement *Petjiliaptjitimgeoei* ou le bienfait par excellence. Quant à la merveilleuse application de ce bienfait par la messe et la communion, il a fallu introduire dans leur langue ces deux mots français dont on a fait *Alames* et *Gemieoti*.

Leur foi bien éclairée et leur dévotion bien affermie se sont maintenues avec une admirable constance, jusqu'à nos jours. Pendant près de 150 ans, ils n'avaient qu'à de rares intervalles, la visite du missionnaire, mais ils conservaient toujours, copiés de leur main (en hiéroglyphes ou en caractères de leur petit alphabet de douze lettres) les prières, les instructions et surtout les hymnes et les psaumes, composés ou introduits dans les offices publics par l'abbé Maillard (1735-1762). C'est en effet par le moyen des psaumes et autres chants doctrinaux sur les grandes vérités, les sacrements et la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que cet apôtre de génie a réussi à imprégner de foi et de religion, cette petite tribu privilégiée, restée toujours fidèle. Ils se réunissaient seuls, dans les bois, les dimanches et les jours de fêtes, pour réciter le chapelet et chanter leurs offices. Les vérités de la foi, répétées harmonieusement par toute les voix, entretenaient ainsi dans leur esprit et dans leur coeur, la vie surnaturelle ; elles vivaient le désir de revoir le ministre de ces grandes choses, de jouir de la présence du Sauveur, et de recevoir en aliment son Corps très saint.

Les psaumes eucharistiques tenaient une grande place dans ces offices. Il y en avait quatre, outre les hymnes, antiennes, motets, etc. Le premier *Oestaolg ogtin* chante les merveilles de la présence réelle et les motifs de les croire. Le deuxième, *Oeleg nigmatot* chante la communion, ses effets, les dispositions requises, le malheur de la mauvaise communion. Le troisième, *Sesogoli nigmatot*, rappelle l'institution de l'Eucharistie et de la sainte messe, prodige d'amour, ciment d'union, etc. Le quatrième, *Gil Sesos ola nigetj*, est une pieuse aspiration de l'âme à Jésus-Hostie,

"O Jésus, qui vous mettez sous les apparences du pain *pipnaganemogoalsin* (huit mots en un seul)* nous vous saluons avec humilité.

"Quoique nous ne vous voyions pas clairement,* nous vous croyons présent dans l'hostie (*osgijipenegoigtog* dans l'intérieur, l'enveloppe du pain).

"Qu'ils vous louent ceux qui jouissent déjà dans le ciel,* les anges et les bienheureux.

"Que nous vous bénissions et vous aimions* nous qui continuons d'être vivants.

"Qu'ils tremblent tous devant vous,* les suppliciés de l'enfer (*Mentoagi* royaume du Manitou).

"Nous saluons également, ô Jésus,* votre sang élevé maintenant dans le calice.

"C'est le même que vous avez répandu étant attaché à la croix* afin de nous préserver des tourments éternels.

"Vous le répandez de nouveau sur l'autel* pour nous faire miséricorde.

"C'est ainsi que pour nous vous daignez vous tenir devant votre Père* que nous ne cessons d'offenser.

"Nous ne voulons pas manquer de vous en remercier, ô Jésus ;* ayez pitié de nous pauvres pécheurs.

"Ne cessez point de nous écouter, ô Jésus,* ne vous fatiguez pas de nous purifier de nos iniquités.

"Et nous, puissions-nous ne pas cesser de vous obéir, ô Jésus,* à vous qui ne cessez pas de tant nous aimer.

"Gloire soit au Père, etc."

Nous n'avons trouvé en usage à Ristigouche que ce dernier psaume, avec un grand nombre d'hymnes et autres chants en l'honneur du Saint-Sacrement. Les autres, à la longue, avaient été oubliés. Echappant au contrôle efficace du missionnaire, ces chants sacrés avaient été maintes fois recopiés par les sauvages avec des inexac-

titudes considérables ; bien des versets ne signifiaient plus grand chose, et on les laissait de côté. Mais on les retrouve dans leur intégrité et leur beauté littéraire dans les manuscrits de l'abbé Maillard ; et il n'est pas très difficile de les remettre en honneur, au grand profit de la piété. Un prêtre docte et pieux, à qui je donnais un jour, le mot-à-mot d'un passage de cette littérature, s'émerveilla de la profondeur théologique, de l'exactitude et de la popularité de ces chants. On entend les Micmacs les répéter dans les wigmans, dans les champs, sur les rivières, dans les bois, mais jamais par moquerie ni plaisanterie, même quand ils ont pris un coup de trop ; il y en a comme chez les blancs, qui ne fréquente pas l'église, à cause de certains obstacles qu'ils ne savent pas vaincre, mais chez eux ils chanteront la messe, les vêpres, le salut.

Aussi, le souvenir du grand Bienfait, le respect de la présence réelle, l'estime de la communion sont-ils profonds chez les Micmacs. Les étrangers ont souvent remarqué avec quel respect ils saluent l'Eglise en passant ; et celui qui se permettrait quelque irrévérence dans le saint lieu, ou aux environs, ne pourrait sans scandale être admis aux sacrements avant de faire une réparation publique. Un jour, un ivrogne ayant réussi à s'introduire dans l'église de Ristigouche, sans être remarqué, prononça quelques mots à haute voix pendant l'instruction ; il dut, on le comprend, faire sa réparation. Mais une personne, de piété très ordinaire, qui avait été témoin du scandale me dit ensuite qu'elle n'avait pu s'empêcher de pleurer en voyant ainsi outrager Notre-Seigneur dans sa maison. Elle aurait, dit-elle, préféré se sentir percer le coeur, que de voir ainsi blesser le coeur du bon Sauveur. Je me souviendrai aussi toujours de la désolation, j'allai dire du désespoir d'un Micmac de Terre-neuve, qui étant très éloigné de l'église n'avait pu communier depuis longtemps, et eut encore, malgré une marche rapide, le malheur d'arriver à ma messe après la communion.

On peut juger par là, de la vivacité des sentiments religieux et en particulier de la dévotion au Saint-Sacrement chez cette petite nation indigène. On doit, sans aucun doute, l'attribuer, en grande partie à l'usage des chants eucharistiques, si bien appropriés à leur caractère et à leur besoins spirituels.

Mus.
I

CHANT.

PIANO.



Chant national des Micmacs

Musique de OMER CLERGUE
Prof. au Conservatoire de Toulouse.

Paroles du R. P. SÉBASTIEN, O. M. C.

CHANT. tempo di marcia. *mf* *f*

Ar-bo - rons la no-ble ban-niè - re de Jésus-Christ Notre Sauveur et
Nep-sa - to - netj o - li mta - oe - gen, Tan Oestaolg neiatôg glotjie-

PIANO. *mf* *f*

mf

Roi Ou-vrons nos yeux à sa lu - miè - re ouvrons no-tre cœur à sa
oei ; Ne-noi-te-te - me-netj ge - li - - gen Tan ga-ga-mig set - an - e -

f *mf* *crescendo*

Loi Ar-bo-rons la no-ble ban-niè - re de Jésus-Christ Notre Sauveur et
oei. O - li- nto- netj get-le-oei - oa - gan Gisolgoig-tog oetji o-la-lo-

ritenuto *fff*

Roi Ou-vrons nos yeux à sa lu-mière, Ouvrons no-tre cœur à sa Loi !
 - eg ; Gelneme-netj a - la - sot-ma-gan O-lô-tig-tog e - la - lo - eg.

I COUPLET.

mt.

A - mis, soyons fi-dèles à nos pè - res, Gardons in - tact leur sou-ve-nir pi-
 Ma-oi gsi-te-temenetj tante-si - tis Ge-met-gi-nag gegi-noeg el-

- eux, Gardons leurs mœurs, leurs coutu-mes aus - tè - res exempts des vices délé-
 - nogoig ; Gen-gi - goi-nag telot-oe - gasol - ti - tis, sa-pe - o - ti ge-sa-te-

- tè-res Nous irons les rejoindre aux cieux Nous irons les rejoindre aux cieux ! Ar-bo-
 - mi-tis, Nigetj oa-sôg es-gi-pôl-goig, Nigetj oa-sôg es-gi - pôl - goig ! Nep-sa -

II

Amis, soyons fidèles à la France,
Qui, sur nos bords venant semer la paix,
La Foi, l'amour et la sainte Espérance,
 Nous consola dans la souffrance,
 Et nous combla de ses bienfaits.

III

Amis, soyons fidèles à l'Eglise,
Qui, s'approchant des fiers enfants des bois,
Força bientôt notre race conquise,
 A ployer sa tête soumise,
 Sous l'étendard du Roi des rois.

IV

Amis, soyons fidèles au bon prêtre
Qui nous soutient de son noble labeur.
Sachons en lui dignement reconnaître
 L'ambassadeur du Divin Maître,
 Et l'image du Bon Pasteur.

V

Amis, soyons les serviteurs fidèles
Du Christ béni qui, sur l'humble tribu,
Etend ses bras comme d'immenses ailes,
 Pour qu'en nos âmes immortelles,
 Puisse fleurir toute vertu.

VI

Amis, soyons fidèles à Marie,
Et de Sainte Anne implorons le secours,
Ces deux flambeaux guideront notre vie
 Vers notre céleste patrie,
 Où nous règnerons pour toujours.

Migmaoi Gtapegiagan



Nepsatonetj oli mtaoege,
Tan Oestaolg neiatôg glotjieoei ;
Nenoitetemenetj geligen,
Tan gagamig setaneoei.

I

Maoi gsitetemenetj tan tesitis,
Gemetginag geginoeg Inogoig,
Gengigoinag teli ologasoltitis,
Sapeoti gesatemitis,
Nigetj oasôg esgipôlgoig.

II

Maoi gsitetemenetj tan sapeoig
Mesnemotigos sigentasoti :
Nagela gesaltoltigoig oenotjigig,
Meltami pgsitolgopenig
Oasôgeoei elitasoti.

III

Maoi gsitetemenetj tan igagsep
Tet alasotmagan teli gelolg,
Oelgoitjalolgos teli oliagsep,
Oetjategemg metj pemiagsep,
Metj pemi apôgônemolg.

Oli ntonetj getleoeioagan
Gisolgoigtog oetji olaloeg ;
Gelnemenetj alasotmagan
Olôtigtog elaloeg.

IV

Maoi gsitetemenetj tan peigoasig
Teli gsalolg patlias gotjino ;
Otelogôoaganem siaoasig ;
Metj teli oetjoôoasig
Espieg gostôgônemino.

V

Maoi gsitetemenetj tan eoletjoltigo
Metj angoeiolg notaotigemoet,
Oetjoapasit gtininenag elnoltigo,
Sesogoli, oitjigitoltigo,
Notjeiolg gesi gsaloe.

VI

Maoi gsitetemenetj tan apolgol
Gitjino Mali elnoegatig,
Ag Sent Ann gelolgel nespi pgoatolgo
Tjel gitg olôtil teplomolgo
Getleoei oleioegatig.

gan
;
agan

eigoasig
no ;
;
o.

oletjoltigo
moet,
elnoltigo,
go,
et.

apolgol
spi pgoatolgol,
omolgol
g.